

Le coup de calcaire

Comédie en deux actes
de Jérôme VUITTENEZ



Cette pièce est sous licence **Creative Commons**
<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/>

Vous êtes libre de de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur original
- Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.
- Pas de déclaration à la SACD
- Pas de droits d'auteur

Si vous souhaitez soutenir l'auteur, vous pouvez faire un don sur la plateforme Liberapay en utilisant le lien suivant : <https://liberapay.com/Merome/donate>

Caractéristiques

Durée approximative : 80 minutes

Distribution :

- **RENÉ** : (299 répliques) Retraité paresseux et débonnaire, qui cherche à contenter tout le monde en en faisant le moins possible.
- **FRANÇOISE** : (193 répliques) L'épouse de René est dynamique et a la charge mentale de l'entretien de la maison.
- **SÉVERINE** : (114 répliques) La fille de René et Françoise se remet doucement d'un divorce difficile. Elle a obtenu la garde de sa fille, mais l'ex-mari n'entend pas en rester là.
- **LÉA** : (170 répliques) La fille de Séverine qui s'apprête à passer le bac, mais elle est plus dévergondée que ne l'imagine sa famille et a déjà connu plusieurs aventures. Son look gothique la distingue clairement des autres comédiens.
- **JEAN-PAUL** : (156 répliques) Le voisin de René et Françoise est un ancien médecin gynécologue, vieux garçon, mais souvent fourré chez eux. C'est l'occasion de boire un coup et de tromper sa solitude.

Décor : Cuisine équipée d'une maison de jeunes retraités ouverte sur un salon. Il y a donc sur la scène un canapé, une table et ses 4 chaises, un bar qui sépare la cuisine du salon et de nombreux placards et rangements. Le lave vaisselle qui est un élément important du scénario n'est pas visible des spectateurs, il est derrière le bar.

Public : Tout public

Synopsis : Quand sa fille, sa petite-fille et sa femme lui annoncent successivement être enceintes, en lui demandant de garder le secret, le gardien de musée retraité plutôt apathique est forcé de sortir de sa léthargie. La panne concomitante du lave-vaisselle n'est pas une coïncidence totale, car il s'avère que deux des trois femmes ont utilisé les bandelettes fournies par le fabricant pour évaluer la dureté de l'eau en guise de tests de grossesse. Reste la troisième, fraîchement divorcée, qui risque de perdre la garde de sa fille si son mari apprend qu'elle est enceinte d'un autre que lui. Mais pour cette dernière, c'est l'ex-mari qui l'a trompée, dans tous les sens du terme. Le voisin, gynécologue retraité est appelé à la rescousse, mais passablement éméché, il va se rendre compte qu'il attend lui-même un enfant.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :
jerome@merome.net

Merci de contacter l'auteur avant toute utilisation ou représentation de cette pièce (par courtoisie !)

Lever de rideau

Acte I

Scène 1

René dort paisiblement sur le canapé dans une position improbable, un magazine de mots fléchés pendouille dans une main, quand Françoise entre comme une tornade dans la pièce, elle tient un verre vide assez opaque dans sa main.

FRANÇOISE : *(cherchant son mari) René ? René ? (elle fait les cent pas dans la cuisine, le dossier du canapé lui cachant la silhouette de son mari) Où est-ce qu'il est encore, cet énergumène ? Il n'est quand même pas déjà chez Jean-Paul à cette heure ? (elle regarde sa montre puis elle s'approche du canapé et le voit enfin) Ah ! René. (voyant qu'il continue de dormir, elle hausse le ton) René ! (toujours pas, elle hurle d'un ton sec) René !*

RENÉ : *(tombant du canapé sans que cela n'émeuve son épouse - boum) Hein ? Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il se passe ?*

FRANÇOISE : *(elle lui montre le verre qu'elle tient dans les mains) Il se passe ceci !*

RENÉ : *(toujours par terre il prend le verre et l'examine à la lumière, se frotte les yeux endormis) C'est... C'est un verre ?*

FRANÇOISE : Il n'y a rien qui te saute aux yeux ? Regarde bien.

RENÉ : *(en ne voyant pas où elle veut en venir) C'est un verre, quoi, il n'est pas très propre, mais...*

FRANÇOISE : Précisément si ! Il est tout à fait propre. Il sort du lave-vaisselle, même !

RENÉ : Bon, ben s'il est propre, range-le dans le placard à verres. Tu comptes m'interrompre dans mes mots croisés à chaque fois que tu ranges la vaisselle ? *(il se redresse et se rassied sur le canapé)*

FRANÇOISE : J'en ai marre !

RENÉ : Tu en as marre ?

FRANÇOISE : Parfaitement ! J'en ai marre que notre lave-vaisselle raye à ce point les verres qu'on dirait des tasses en porcelaine. *(elle lui prend le verre des mains) Regarde-moi ça, on ne voit même plus à travers !*

RENÉ : Achètes-en d'autres. *(il s'apprête à s'allonger à nouveau sur le canapé)*

FRANÇOISE : J'ai acheté celui-ci la semaine dernière, justement.

RENÉ : Oui ben on a une eau un peu trop calcaire. Ça raye les verres qu'on passe au lave-vaisselle, on ne va pas en mourir, il sont quand même propres, tu l'as dit toi-même *(il réajuste le coussin)*

FRANÇOISE : C'est propre, mais ça fait sale.

RENÉ : Tu préfères les laver à la main ? Je te préviens, moi je n'essuie pas la vaisselle comme mon père le faisait. J'ai autre chose à faire de mes journées.

FRANÇOISE : Comme des mots-croisés ? (*elle désigne le magazine qui est resté par terre*)

RENÉ : Exactement ! Je ne me suis pas tué à la tâche pendant 169 trimestres pour me remettre au boulot alors que je suis à la retraite. Bien méritée.

FRANÇOISE : (*elle ironise*) Tué à la tâche... Tu étais gardien de musée, c'était pas le bagne.

RENÉ : Ben si, justement, c'était le bagne : j'étais enfermé du matin au soir dans une pièce sombre avec des tableaux moches. Si c'est pas de la torture. Et maintenant tu voudrais que je fasse la plonge ? Alors qu'on a un lave-vaisselle qui fonctionne ?

FRANÇOISE : Il ne fonctionne pas ! Il raye. C'est pas un lave-vaisselle, c'est un raye-vaisselle.

RENÉ : On ne va pas quand même pas en racheter un neuf !!!

FRANÇOISE : Et pourquoi pas ?

RENÉ : Ben déjà parce qu'on n'a pas les finances. On est à la retraite tous les deux, Françoise, et avec la maison de retraite de ta mère à payer, il ne reste plus grand chose à la fin du mois.

FRANÇOISE : Laisse ma mère en dehors de ça, la pauvre.

RENÉ : La pauvre, la pauvre... Je suis sûr qu'elle, on la laisse se reposer cinq minutes sur un canapé sans lui mettre des verres rayés devant le pif. (*pour lui*) De toute façon, elle voit plus clair, la vieille. Pour elle, ton verre, il est tout à fait normal. C'est ses yeux qui sont rayés...

FRANÇOISE : René !

RENÉ : Pardon ! Bon, est-ce que je peux reprendre mes bras croisés... Euh, mes mots croisés ?

FRANÇOISE : Non, cette fois, je ne te lâcherai pas. J'en ai ras la casquette d'avoir de la vaisselle dégoûtante. On n'ose plus recevoir personne !

RENÉ : Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse, moi ? Je ne vais pas réparer un lave-vaisselle qui marche !

FRANÇOISE : Il y a peut-être un réglage à faire ? Un bouton à appuyer ?

RENÉ : Ah ben si tu trouves un bouton « rayure des verres », oui, il faut que tu le désactives, on n'en a pas besoin, manifestement.

FRANÇOISE : La voisine m'a dit que ça se réglait.

RENÉ : Elle s'est lancée dans les lave-vaisselles, celle-là ? La semaine dernière, sa spécialité c'était les pâtisseries orientales. Résultat : on a bouffé des loukoums dégueulasses pendant trois jours !

FRANÇOISE : Elle a fait venir un dépanneur pour régler son lave-vaisselle qui avait le même problème, forcément, puisqu'on a la même eau. Il lui a dit que c'était un réglage à faire à l'installation de la machine.

RENÉ : *(à moitié couché dans le canapé, il lève juste la tête d'un air victorieux)* Ah ! Et qui c'est qui l'a installé, notre lave-vaisselle ?

FRANÇOISE : Ben c'est toi, t'as pas voulu payer le supplément pour qu'ils nous l'installent.

RENÉ : *(il repose la tête, dépité)* Ah merde oui, ça coûtait 100 balles de plus, les salauds.

FRANÇOISE : Donc ? On fait quoi ?

RENÉ : Se reposer, en six lettres.

FRANÇOISE : De quoi ?

RENÉ : DORMIR ! *(il pose le coussin sur son oreille pour ne plus entendre sa femme)*

FRANÇOISE : *(lui retirant le coussin pour lui taper dessus avec à chaque mot)* Je. Veux. Un. Lave. Vaisselle. Qui. Fonctionne !

RENÉ : *(se redressant, voyant qu'il ne pourra pas y échapper)* Tu ne vas pas me lâcher ?

FRANÇOISE : *(fière)* Est-ce que tu m'as déjà vu lâcher quoi que ce soit ?

RENÉ : Vu, non. Senti oui, dans le lit conjugal, même. Tu lâches parfois des vapeurs suspectes, si tu vois ce que je veux dire. *(il fait de l'air avec sa main)*

FRANÇOISE : Il me semble que je ne suis pas toute seule, mon bonhomme, mais tu ne m'auras pas avec ton écran de fumée : qu'est-ce qu'on fait ?

RENÉ : *(il réfléchit à une façon de gagner encore du temps, les bras tendus sur l'assise du canapé, la tête rentrée dans les épaules, le regard dans le vide)* La notice !

FRANÇOISE : Quoi la notice ?

RENÉ : Retrouve-moi la notice d'installation. S'il y a un réglage, comme le décrète la vieille chouette d'à côté, spécialiste en tout, on le trouvera dans la notice.

FRANÇOISE : Tu veux la notice ?

RENÉ : Je ne ferai rien sans la présence de la notice. Parce que sans elle, je ne peux rien dire, ni rien faire.

FRANÇOISE : *(dubitative)* Mouais, il y a bien des circonstances où tu ne fais rien, avec ou sans notice. *(puis elle tourne le dos et s'apprête à sortir de la pièce aussi vite qu'elle est entrée)*

RENÉ : Qu'insinue-tu ? *(il reprend)* Qu'insinue-tu ? *(mais elle a déjà disparu, il continue tout seul)* Bon, d'ici à ce qu'elle retrouve la notice du lave-vaisselle qui a dix ans, je peux largement finir deux ou trois grilles. *(il reprend son magazine et s'apprête à se recoucher sur le canapé sans écrire une seule lettre)*

FRANÇOISE : *(quelques secondes plus tard, elle réapparaît avec une pochette plastique dans les mains)* J'ai retrouvé la notice, il n'y a plus qu'à !

RENÉ : *(se redressant d'un coup, fébrile)* Je déteste quand on me réveille dans mon premier sommeil. Ça me faisait déjà ça, au boulot...

FRANÇOISE : *(s'approchant de lui pour lui donner la pochette)* J'ai tout retrouvé, j'avais tout bien rangé dans le tiroir du bureau, des fois qu'on en ait besoin un jour. Et ce jour est arrivé.

RENÉ : Je vois ça, tu es d'une efficacité redoutable. Ça m'en bouche un coin.

FRANÇOISE : *(moqueuse)* On ne peut pas en dire autant de toi.

RENÉ : *(prenant la pochette)* Je peux être très efficace. Si je veux.

FRANÇOISE : Le problème, c'est que tu veux rarement.

RENÉ : *(il se lève)* Bon, je vais étudier cette documentation avec la plus grande attention.

FRANÇOISE : Où vas-tu ?

RENÉ : Là où tu me laisseras tranquille pour lire ça au calme.

FRANÇOISE : Au bureau ?

RENÉ : Aux toilettes !

FRANÇOISE : Tu vas lire la notice aux toilettes ?

RENÉ : Oui, autant joindre l'utile à l'agréable.

FRANÇOISE : Je préfère ne pas savoir ce qu'il y a d'utile et d'agréable là-dedans... *(dégoûtée, elle ressort de la pièce rapidement laissant René seul)*

RENÉ : *(essayant, lentement, de remettre ses chaussons, tenant toujours la pochette dans ses mains)* Rien que de la regarder, ça me fatigue, tiens. *(des bandelettes s'échappent de la pochette qu'il tenait l'ouverture vers le bas)* Oh, mince, qu'est-ce que... *(il se baisse pour*

ramasser les bandelettes, sauf une qui reste sous le canapé) Ah, c'est les bandelettes pour analyser la dureté de l'eau. Je me souviens qu'à l'époque, quand j'ai installé le lave-vaisselle, je m'étais dit : « est-ce que ça vaut la peine de perdre dix minutes à faire le test ? » et je m'étais répondu : « non, flemme ». (il remet toutes les bandelettes qu'il a ramassées dans la pochette et se dirige fourbu vers la porte en direction des toilettes) C'est pas un lave-vaisselle qu'il faut racheter, c'est un canapé, plutôt... (il se tient les reins et marche d'un pas lent vers la porte.) J'ai l'impression qu'il raye mon dos...

Le téléphone sonne quelques secondes après qu'il a quitté la pièce. Il sonne plusieurs fois avant que Françoise n'apparaisse en courant.

FRANÇOISE : René ? Tu décroches ? Roh, il est déjà parti. *(elle court vers le téléphone)* Allô ? Ah ma chérie, c'est toi ? Ça va ? Oh pauvre louloutte, elle est malade ? Mais bien sûr tu peux nous l'amener, on va te la garder, ne t'inquiète pas. Oui, papa est là, il est aux... *(elle regarde en direction des toilettes)* Enfin il est en train de relire la notice du lave-vaisselle, tu sais, on a toujours nos problèmes de calcaire et... Oui ? Oui bien sûr tu peux manger avec nous ce soir, si tu veux, tu es la bienvenue, toujours, tu sais ? Ça va, tu... Tu t'en sors toute seule ? C'est pas trop dur ? Oui... Oui, je comprends, c'est pas simple après quinze ans de vie commune. Il faut trouver une autre façon de... Oui bien sûr, je te laisse, tu vas être en retard au travail sinon. Écoute, viens dès que tu le peux, on s'occupera bien de Léa, on la soignera, on la gâtera comme d'habitude. Et même plus que d'habitude, si elle est malade ! À... À tout de suite. Salut... *(elle raccroche puis parle pour elle-même)* La pauvre... Toute seule, ça doit être dur de gérer le foyer, la maison, la p'tiote, tout ça... Enfin, moi avec René, c'est un peu comme si j'étais toute seule... Bon, du coup, il faut que je fasse des courses pour ce soir, voyons un peu ce qu'il reste dans les placards. *(elle prend un bloc note et un crayon et commence à faire une liste de courses)*. Donc, des nouveaux verres, encore. *(elle ouvre un placard)* Des pâtes en forme de papillon, la petite adore ça. *(elle ouvre d'autres placards, à toute vitesse et commente à chaque fois, éventuellement note sur sa liste)* Du lait, c'est bon. Du beurre, il en reste assez. Ah, plus de riz *(elle note)*. Le sel, j'en ai racheté la semaine dernière. *(elle continue en silence pendant quelques secondes, virevoltant de porte de placard en porte de placard, et notant sur son calepin)*.

René réapparaît, il a enfilé une combinaison de bricolage et tient en main une énorme clé à molette.

RENÉ : À la guerre, comme à la guerre.

FRANÇOISE : *(le voyant entrer)* Oh dis-donc, je l'avais jamais vue ta salopette de plombier !

RENÉ : C'est sans doute parce que j'ai si bien entretenu toute ta tuyauterie pendant nos quarante-cinq années de mariage que je n'ai jamais eu besoin de la porter.

FRANÇOISE : Dans mes souvenirs, tu n'avais pas une si grosse clé pendant toutes ses années, justement. Plutôt une petite clé de douze. Ridicule. *(elle projette une dimension entre son pouce et son index, à hauteur du pubis)*

RENÉ : *(solennel)* C'est pas la taille de la clé qui compte. Madame. C'est la main qui la guide.

FRANÇOISE : Oui ben si t'as besoin de ta main pour la guider, c'est déjà mauvais signe. Cesse donc de dire des bêtises, et remet un peu d'ordre ici (*elle montre le canapé et son magazine qui est à nouveau par terre*). Séverine nous amène Léa qui est malade.

RENÉ : (*reprenant son sérieux, concerné*) Oh, qu'est-ce qu'elle a la gamine ?

FRANÇOISE : Gastro, sans doute, elle a mal au ventre.

RENÉ : (*soudain méfiant*) Sympa, elle nous ramène ses virus...

FRANÇOISE : René ! Un papy peut bien garder sa petite fille qui est malade, non ? Tu ne vas pas te mettre sous cloche sous prétexte d'un petit virus de rien du tout ?

RENÉ : (*il fait un signe avec sa clé en direction des toilettes d'où il vient*) Quand je vois le carnage dans les toilettes alors même que je ne suis pas malade, j'ose pas imaginer si j'attrape la diarrhée...

FRANÇOISE : (*elle pense soudain à un élément à rajouter à la liste*) Ah ! Du déodorant pour les toilettes. (*elle note*)

RENÉ : Bon, donc, je répare le lave-vaisselle et toi tu gardes la p'tiote ?

FRANÇOISE : Ah non, moi je dois faire des courses, on n'a plus rien à manger. Séverine reste dîner avec nous ce soir. Avec Léa, bien sûr.

RENÉ : Bon alors je ne peux pas réparer le lave-vaisselle aujourd'hui.

FRANÇOISE : Et pourquoi ça ?

RENÉ : (*paraissant sincère*) Ben... Si je dois garder Léa...

FRANÇOISE : Tu peux, peut-être, envisager de faire les deux à la fois ? Elle a 17 ans, quand même, donc même si elle est malade, tu ne vas pas la surveiller comme le lait sur le feu. Elle est grande.

RENÉ : Pas assez grande pour rester toute seule, visiblement.

FRANÇOISE : René, tu sais bien que Séverine, avec son mari... Son ex-mari... C'est compliqué. Elle a peur de laisser Léa toute seule à la maison, s'il l'apprenait, il viendrait la chercher...

RENÉ : Quel con celui-là ! Si elle m'avait écouté aussi quand je lui disais que c'était un con.

FRANÇOISE : Tu as dit ça à chaque fois qu'elle ramenait un petit copain à la maison.

RENÉ : Oui ben c'était tous des cons ! Pas ma faute.

FRANÇOISE : Ou alors, tu ne voulais pas que ta petite fille se blottisse dans d'autres bras que les tiens... Papa poule !

RENÉ : Excuse-moi de vouloir le meilleur pour notre fille unique.

FRANÇOISE : Mais je te taquine. *(elle lui donne un baiser)* C'est pour ça que je t'aime. Et pour ta petite clé de douze. Au fait, je me souviens plus, c'était une clé plate ou une clé à pipe ? *(elle lui tourne le dos en riant)*

RENÉ : *(vexé)* Oui ben moi, ma clé elle n'a desserré qu'un seul boulon, le tien. Alors que l'ex-mari de Séverine, je le soupçonne d'en avoir toute une collection dans sa quincaillerie, si tu vois ce que je veux dire.

FRANÇOISE : Ils se sont quittés, c'est fini maintenant. Tu peux ravalier ta rancœur.

RENÉ : Et la pauvre Léa, comment elle va construire sa vie, sans père pour lui montrer la valeur du travail, la pugnacité de...

FRANÇOISE : *(elle l'arrête)* Tout doux mon époux, notre propre fille a très bien pu se construire sans avoir un tel père à la maison.

RENÉ : *(se défendant)* Comment ça ! Je n'ai pas raté un seul jour de boulot. Même pas un arrêt maladie ! De toute ma carrière !

FRANÇOISE : Tu n'as raté aucun jour de boulot parce que c'est moi qui posait un jour de congé quand notre fille était malade ou qu'il fallait l'amener à un rendez-vous !

RENÉ : Les faits sont là. Je...

Il est interrompu par la sonnette. Françoise court vers la porte pour ouvrir.

FRANÇOISE : Tais-toi donc, c'est sans doute Séverine.

Scène 2

SÉVERINE : Bonjour maman, bonjour papa. *(elle les embrasse)*

Léa entre en trombe et court en direction des toilettes en se tenant le ventre.

LÉA : Bonjour papy, bonjour mamie, je vais aux toilettes. Désolée.

RENÉ : Tu mettras du pschitt !

FRANÇOISE : Y en a plus, je t'ai dit. Faut que j'en rachète.

RENÉ : Ah mince.

SÉVERINE : Ça vous embête de me la garder ?

FRANÇOISE : Mais non, pas du tout ! Tu connais ton père, il ronchonne toujours un peu...

RENÉ : Je ne ronchonne pas ! Sauf quand on me réveille.

SÉVERINE : Il faut dire que tu dors beaucoup !

FRANÇOISE : *(souriante)* Ah !

RENÉ : Je voudrais vous y voir avec que des femmes à la maison, vous, ça fatigue !

SÉVERINE : Vous êtes sûrs que ça ne vous dérange pas ? Vous n'aviez rien de prévu ?

RENÉ : *(exhibant sa clé)* J'étais en plein bricolage, mais là, c'est l'heure de la pause café. *(il se dirige vers la cafetière)*. Il en reste du petit-déjeuner, je t'en sers une tasse ?

SÉVERINE : Non, merci, il faut que j'aille au boulot... Ils vont m'attendre.

FRANÇOISE : *(regardant l'heure)* Oh, il faut que j'aille en courses, moi. Si je veux avoir le temps de cuire ma viande pour ce soir...

SÉVERINE : On mange ensemble ce soir, alors ? Ça ne vous dérange pas ?

FRANÇOISE : Ma fille, tu sais bien que tu es chez toi ici !

SÉVERINE : Bon ben je viendrai en sortant du bureau alors.

FRANÇOISE : C'est parfait. Allez, moi j'y vais, à tout à l'heure. René, tu prends soin de la petite... *(elle sort, puis revient une seconde après, passe la tête dans la porte entrouverte)* Et du lave-vaisselle !

SÉVERINE : *(s'approchant du bar où René s'est installé avec sa tasse de café)* Qu'est-ce qu'il a encore votre lave-vaisselle ?

RENÉ : Oh, c'est un petit coup de calgon.

SÉVERINE : Du lave-vaisselle ?

RENÉ : Non, de ta mère ! Elle fait une crise parce que les verres ne sont plus transparents. Moi j'y peux rien si on a une eau trop calcaire. *(il boit une gorgée de café)*

SÉVERINE : Bon, ben... Je vais y aller. Sinon je vais être en retard.

RENÉ : Vas-y, ne t'occupe pas de moi. Je vais me débrouiller avec Léa. Ne t'inquiète pas...

SÉVERINE : Bon, ben j'y vais alors. *(mais elle reste là, sans bouger)*

RENÉ : *(se demandant comment réagir)* Ok. Donc... Euh... À tout à l'heure ?

SÉVERINE : Oui, à tout à l'heure. *(elle ne bouge toujours pas d'un pouce)*

RENÉ : Tu... Tu as quelque chose à me dire, ma petite ? *(il boit une gorgée)*

SÉVERINE : Je suis enceinte.

RENÉ : *(recrachant son café sous forme de brouillard, puis s'essuyant)* Merde ! De quoi ?

SÉVERINE : *(regardant en direction des toilettes où se trouve Léa, chuchotant)* Mais faut pas le dire à Léa. Elle n'est pas au courant !

RENÉ : Ok, mais qu'est-ce que...

SÉVERINE : Ni à maman ! Hein ? Tu dis rien à maman non plus !

RENÉ : Ah ben merde alors, mais c'est arrivé comment ?

SÉVERINE : Eh ben...

RENÉ : Non, enfin, je veux dire, c'est qui le... Enfin, avec qui tu as...

SÉVERINE : On s'en fout papa, le problème, c'est mon ex. S'il l'apprend...

RENÉ : Ben quoi ? Qu'est-ce qu'il comprend pas dans « Ex » ton ex. Tu fais bien ce que tu veux, non ?

SÉVERINE : J'ai déjà eu un mal fou à avoir la garde de Léa, s'il découvre ça, je suis foutue.

RENÉ : Mais pourquoi ?

SÉVERINE : Tu sais bien qu'il est avocat en droit de la famille, raison pour laquelle j'ai eu toutes les peines du monde à avoir la garde : il connaît tout le monde dans le milieu, toutes les ficelles...

RENÉ : Il connaît surtout toutes les ficelles de string des secrétaires de son cabinet, oui...

SÉVERINE : Papa ! C'est pas le sujet.

RENÉ : Un peu quand même ! Je t'ai toujours dit que c'était un con !

SÉVERINE : Con ou pas, s'il apprend que je suis enceinte, et pas de lui, il peut faire rouvrir le jugement du divorce et récupérer Léa.

RENÉ : Non ?!

SÉVERINE : Tu sais qu'il est capable de tout. Et qu'il sait parfaitement gérer ce genre d'affaires. Quitte à être à la limite du légal...

RENÉ : Et ton avocat à toi, il en dit quoi ?

SÉVERINE : Je ne l'ai pas encore contacté.

RENÉ : Il y a sans doute quelque chose à faire...

SÉVERINE : Mais quoi ?

RENÉ : Tu veux que j'en parle à Jean-Paul ?

SÉVERINE : Ben... C'est un peu pour ça que je suis venue... Tu sais, Jean-Paul et moi, on se...

(Léa entre dans la pièce, se tenant le ventre)

LÉA : C'est qui ça, Jean-Paul ?

RENÉ : Ça va mieux la p'tiote ? Tu m'as pas refait la tapisserie des toilettes, j'espère ? Parce que je suis pas d'humeur à attaquer un chantier de papier peint...

SÉVERINE : Ça va mieux ma chérie ? Tu as pu...

LÉA : J'ai la gerbe... C'est qui Jean-Paul ?

RENÉ : C'est notre voisin. Tu l'as déjà croisé.

LÉA : *(suspicieuse, à sa mère)* Et donc, Jean-Paul et toi, vous... ?

SÉVERINE : *(gênée)* On ne se connaît pas beaucoup...

RENÉ : C'est juste un voisin...

SÉVERINE : Même si je le connais depuis longtemps forcément parce que ça fait... *(elle se tourne vers son père)* Combien ?

RENÉ : Fouyaya...

SÉVERINE : Combien de temps qu'il est notre voisin ?

RENÉ : *(comme si ça faisait une éternité)* Poooh ! Des siècles...

LÉA : Et pourquoi, tout d'un coup, vous parlez de lui ?

RENÉ : Parce qu'il vient tout à l'heure. *(trouvant une excuse)* mamie l'a invité à manger ce soir.

SÉVERINE : Ah bon ?

RENÉ : Oui. Ça s'est décidé... Tout récemment...

LÉA : Oh non, j'espère qu'il est pas relou ?

SÉVERINE : *(pour la rassurer)* Non il est pas relou du tout, t'inquiète.

LÉA : Je croyais que tu le connaissais pas beaucoup ?

RENÉ : Elle le connaît assez pour savoir qu'il est pas « relou », comme tu dis. Il est plus con que relou, en fait.

LÉA : C'est bizarre, quand même, de l'inviter alors qu'on est en famille, non ? Surtout s'il est con ?

SÉVERINE : *(regardant sa montre et cherchant à couper court à la discussion)* Bon, moi je vais vraiment être en retard, il faut que j'y aille. *(tout en s'éloignant en direction de la porte)* Léa, tu restes sage, tu te soignes, tu n'embêtes pas Papy. Je reviens dès que j'ai terminé ma journée...

LÉA : Bon courage M'man.

RENÉ : Salut gamine, à tout à l'heure.

SÉVERINE : Tu t'occupes de ma fille, papa, hein ! Bisous ! *(elle ferme la porte, puis la rouvre quelques secondes après)* Et du lave-vaisselle !

Scène 3

RENÉ : Mais qu'est-ce qu'elles ont toutes avec ce lave-vaisselle. Comme si c'était un appareil qui avait changé la vie des femmes...

LÉA : Qu'est-ce qu'il a le lave-vaisselle ?

RENÉ : Il abîme les verres. Soi-disant. Tiens d'ailleurs, tu veux boire quelque chose la p'tiote ?

LÉA : *(se tenant le ventre)* Je ne sais pas si...

RENÉ : Justement si, il ne faut pas se déshydrater.

LÉA : Tu as du coca ? Il paraît que c'est bon pour ce que j'ai... Maman m'a dit...

RENÉ : Du coca ? Évidemment que j'ai du coca. *(il se dirige vers le réfrigérateur et en sort une bouteille de coca)*. Bon, je vais essayer de trouver des verres propres... *(il cherche dans le mauvais placard)*

LÉA : Papy, c'est pas là, les verres. C'est ici *(elle montre un autre placard)*

RENÉ : *(surpris)* Comment tu sais ça, toi ?

LÉA : Je range souvent les verres avec mamie...

RENÉ : Ah oui, ben voilà pourquoi... Je pouvais pas savoir *(il sort deux verres, les regarde à la lumière du jour)*. Pff, ils sont pas présentables ces verres.

LÉA : Oui, mamie me dit tout le temps que c'est de ta faute.

RENÉ : *(posant les verres sur la table)* Ah elle dit ça, mamie ?

LÉA : *(pour le taquiner)* Elle trouve que tu n'es pas trop bricoleur...

RENÉ : Elle t'a pas parlé de ma clé de douze au moins ?

LÉA : (*intriguée*) Non ? Pourquoi ?

RENÉ : Laisse tomber... (*il sert deux verres de coca*)

LÉA : Tu bois du coca aussi, papy ?

RENÉ : Oui, ça m'aide à digérer. Quand je dors.

LÉA : Papy, il faut que je te parle d'un truc...

RENÉ : Ah ! C'est à propos du bac ? À la fin de l'année ? Tu te sens prête ?

LÉA : Non, pas directement... Enfin, c'est lié mais...

RENÉ : (*essayant de deviner*) Tu as séché les cours, mais tu n'es pas vraiment malade ? Tu sais, tu peux me le dire, je le répéterai pas à ta mère, on a tous fait ça... Je te couvre... (*il pose sa main sur la sienne et boit une gorgée de coca*)

LÉA : Je suis enceinte.

RENÉ : (*recrachant son coca sous forme de bruine, puis s'essuyant*) Encore !

LÉA : Quoi ? Mais c'est la première fois que...

RENÉ : Non mais je voulais dire... Déjà ?

LÉA : J'ai dix-sept ans, papy...

RENÉ : Ben justement, ça fait... Tôt, non ?

LÉA : Les temps on changé... Tu faisais quoi, toi à dix-sept ans ?

RENÉ : (*il réfléchit*) À dix-sept ans, je... J'étais déjà avec mamie, mais...

LÉA : Et vous n'aviez pas...

RENÉ : (*embarrassé*) Non mais ce n'est pas la question... Léa. Qu'est-ce qu'en dit ta mère ?

LÉA : Ah non ! Il faut absolument pas que maman le sache, hein ?!

RENÉ : Mais quand même, comment tu vas...

LÉA : (*paniquée*) Je ne sais pas, j'en sais rien du tout, mais il faut absolument pas que t'en parles à maman. En tout cas pas maintenant.

RENÉ : D'accord, mais...

LÉA : Et pas à mamie non plus ! Je veux que ça reste entre nous !

RENÉ : Entre nous... Entre nous... Tu te rends compte de ce que tu me demandes ? *(il se lève et commence à faire les cent pas)*

LÉA : *(restant assise et regardant son papy aller et venir autour d'elle)* Laisse-moi un peu de temps, il faut que je trouve une façon de l'annoncer. Mais là, pour l'instant, j'ai pas trouvé la manière de...

RENÉ : *(à chaque réplique, il arrête de tourner en rond et recommence immédiatement après)* Et tu crois que ça va s'améliorer avec le temps ?

LÉA : Je ne sais pas, mais là, je suis trop perdue, ça fait pas longtemps que je le sais alors...

RENÉ : Mais... Et le père ?

LÉA : Quoi le père ?

RENÉ : Il en dit quoi ?

LÉA : Ben la question, c'est plutôt... Qui est le père ?

RENÉ : Ah parce qu'ils étaient plusieurs ?

LÉA : Oui, enfin non... Pas en même temps.

RENÉ : Ah ben j'espère bien !

LÉA : C'est compliqué, mais j'ai pas envie d'en parler avec toi. Tu comprends ?

RENÉ : Mais c'est pour quand ?

LÉA : Si j'ai bien compté, ça va tomber... Fin juin.

RENÉ : En plein pendant les épreuves du bac ?

LÉA : C'est pour ça qu'il faut pas en parler à maman !

RENÉ : Moi je dirais au contraire que c'est pour ça qu'il faut lui en parler au plus vite !

LÉA : Tu peux arrêter de tourner, s'il te plaît, ça me donne la nausée...

RENÉ : *(se rasseyant au bar)* Donc c'est pas la gastro que tu as... T'es juste...

LÉA : Enceinte...

RENÉ : J'arrive même pas à prononcer le mot, tu vois... Faut dire que ça fait deux nouvelles coup sur coup... *(pour lui)* Deux enceintes, j'ai l'impression d'entendre en stéréo, là.

LÉA : Quelle autre nouvelle ? Comment ça en stéréo ?

RENÉ : Hein ? L'autre nouvelle ? Non mais je veux dire, ça me donne des vertiges (*il mime une pression sur ses oreilles*).

LÉA : Tu as dit « deux nouvelles coup sur coup »

RENÉ : Oui mais je parlais du... (*il cherche*) Du lave-vaisselle...

LÉA : T'es sûr que c'est pas plutôt à propos de Jean-Paul ?

RENÉ : Quoi Jean-Paul ? Qu'est-ce qu'il vient foutre là, Jean-Paul ?

LÉA : Maman ne va pas se remettre en couple avec un vieux ?

RENÉ : Hein ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Et puis Jean-Paul n'est pas vieux, il a mon âge !

LÉA : Oui, ben c'est un peu trop vieux pour maman, il pourrait être son père !

RENÉ : Non mais Jean-Paul est un con, ça c'est acté, mais pas au point de se mettre en couple avec ta mère, voyons ! Soyons sérieux !

LÉA : Je sais pas mais maman est bizarre ces jours-ci, et quand je lui ai dit que j'étais malade ce matin, elle a insisté pour que je vienne ici, alors que je peux très bien rester toute seule à la maison...

RENÉ : Oui, ben elle aurait peut-être dû te laisser moins toute seule à la maison, si tu vois ce que je veux dire. (*il montre son ventre*)

LÉA : Oh non, Papy, si je t'en ai parlé à toi, c'est justement pour pas que tu me fasses des leçons de morale ! J'ai assez de maman et de mamie pour...

RENÉ : Mais tu attends quoi, de moi, au juste ? Tu veux que je t'explique comment cacher ta grossesse à tout le monde pendant neuf mois ? Et avoir ton bac en prime ?

LÉA : (*elle éclate en sanglot*) Mais je sais pas, papy, j'ai besoin que tu m'aides !

RENÉ : (*attendri, il se lève pour la prendre dans ses bras*) Oh, ma p'tiote, excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur. On va trouver une solution. Hein. On trouve toujours une solution avec papy. (*essayant de trouver un souvenir réconfortant, il sourit*) Tu te souviens de ta poupée qui parle, là, et qui n'avait plus de piles. Tu pleurais, tu pleurais...

LÉA : (*reniflant*) Oui...

RENÉ : Tu me l'avais apportée en disant (*il imite une voix d'enfant*) « A marche pu, a marche pu »...

LÉA : (*en pleurant*) Et tu l'as détruite.

RENÉ : Quoi ? Mais pas du tout, je l'ai réparée.

LÉA : Non, tu m'as dit qu'il y avait un fil qui était coupé, et tu as pris ton fer à souder, ça l'a défigurée. Elle avait un œil au milieu de la joue, après... *(elle mime)*

RENÉ : *(pour se défendre)* Oui mais après, elle reparlait !

LÉA : Oui, mais seulement en allemand.

RENÉ : *(trouvant une autre excuse)* Bon ben ça t'a fait réviser l'allemand, tu me remercieras quand tu auras ton bac...

LÉA : J'ai pas pris allemand au bac. J'ai pris espagnol parce que ma poupée, elle m'a dégoûté de l'allemand.

RENÉ : Bon, peu importe, Léa, *(il la prend par les épaules et la regarde dans les yeux)* on va traverser cette épreuve ensemble, et surtout, il faut toujours trouver quelqu'un pour partager ce genre de chose. Bon, la prochaine fois, parles-en plutôt à ta mamie qui saura mieux gérer que moi, mais...

LÉA : J'ai un peu peur de la réaction de mamie.

RENÉ : Ah, toi aussi ?

LÉA : T'as peur de mamie ?

RENÉ : Non... Seulement de ses réactions...

LÉA : Il faut absolument pas que tu lui en parles. Tu me promets ?

RENÉ : Je te promets.

LÉA : Jure ! Lève la main droite.

RENÉ : *(levant la main gauche)* Je le jure.

LÉA : C'est la main gauche !

RENÉ : C'est pas faute si j'ai deux mains gauches ? Je ne sais pas bricoler !

LÉA : *(moment de complicité entre une petite-fille et son grand-père)* Tu veux qu'on regarde ensemble, pour le lave-vaisselle ?

RENÉ : Tu as peur que le lave-vaisselle se mette à parler allemand, comme ta poupée ?

LÉA : Ça me traumatiserait.

RENÉ : Je comprends. Surtout que c'est de la marque « Bosch ».

Ils rient tous les deux quand la sonnette retentit.

RENÉ : Tu attends quelqu'un ?

LÉA : On est chez toi, Papy !

RENÉ : Oui mais moi, je n'attends personne. *(il se dirige vers la porte et ouvre)*

Scène 4

JEAN-PAUL : Salut René.

RENÉ : Tiens, Jean-Paul, justement, on parlait de toi y a pas cinq minutes...

JEAN-PAUL : Ah oui ? *(il entre)*

RENÉ : *(désignant Léa)* Tu connais ma petite-fille, Léa ?

JEAN-PAUL : Bonjour Léa. Oh dis-donc, comme elle a grandi !

LÉA : *(méfiante)* Bonjour.

JEAN-PAUL : Alors ma grande, c'est pour cette année ?

RENÉ : Quoi, mais qu'est-ce que tu racontes ?

JEAN-PAUL : Ben... Le bac, elle n'a pas dix-sept ans la petite ?

LÉA : Comment vous connaissez mon âge ?

JEAN-PAUL : *(mal à l'aise)* Hein ? Ah non mais c'est juste que... Les dates, c'est mon truc... Je retiens les dates de naissance de tout le monde. C'est une sorte de toc..

LÉA : C'est ma mère qui vous a donné ma date de naissance ?

JEAN-PAUL : Ta mère ? Séverine ? Ah non, c'est ton grand-père, quand tu es née.

RENÉ : Je t'ai jamais donné sa date de naissance, je la connais même pas !

LÉA : *(offusquée)* Papy ! Tu sais pas ma date ?

JEAN-PAUL : Non mais tu me l'as annoncée le jour de sa naissance, quoi. Et j'ai retenu la date, parce que... Je suis comme ça : je retiens les dates. Toi c'est quoi ton truc, René ? Ton p'tit truc en plus ?

RENÉ : La clé de douze.

JEAN-PAUL : Voilà, ton grand-père est un as du bricolage, et moi, je retiens les dates. Et donc, le bac, ça s'annonce bien ? Mais au fait, on est quel jour ? Il n'y a pas école aujourd'hui ?

RENÉ : Elle est malade...

JEAN-PAUL : Ah mince, mais tu veux que je regarde ou...

RENÉ : Non, non, c'est bon, il y a déjà Séverine...

JEAN-PAUL : Séverine ? Mais elle n'est pas...

RENÉ : Si ! Mais justement, il faut que tu...

LÉA : Mais de quoi vous parlez ?

JEAN-PAUL : *(mal à l'aise à nouveau)* Non mais c'est parce que j'étais médecin. Donc si tu veux que je t'examine...

LÉA : *(elle s'enfuit)* Non, c'est bon, c'est une gastro. D'ailleurs, je vais aller me coucher, j'ai pas pu dormir cette nuit...

JEAN-PAUL : Très bien. Pas de problème. Du repos, et si tu peux boire un peu, pour ne pas te déshydrater...

LÉA : Oui papy m'a dit. Il m'a donné à boire.

JEAN-PAUL : Ah ce papy, qu'est-ce qu'on ferait sans lui, hein *(il lui donne une tape sur l'épaule)* Ben tiens puisqu'on en parle, je boirais bien un coup, aussi !

LÉA : Il reste du coca si vous voulez *(elle montre la bouteille puis sort de la pièce)*

JEAN-PAUL : *(regardant René, consterné)* Oh ben non du coca, quand même...

RENÉ : Allez, viens prendre un truc un peu plus fort... J'en ai bien besoin aussi. *(il l'accompagne jusqu'au bar et sort d'un placard une bouteille d'un liquide transparent comme de l'eau mais ce n'en est pas)*

JEAN-PAUL : Dis-donc, pas facile l'adolescence, non ? Elle a l'air tendue, la petite...

RENÉ : Quand je t'aurai raconté, tu comprendras pourquoi je suis tendu aussi. *(il sort deux verres à liqueur pas très transparents)*

JEAN-PAUL : *(examinant les deux verres)* Dis-donc, ton lave-vaisselle est...

RENÉ : *(tapant un grand coup sur le bar, faisant sursauter Jean-Paul)* Mais merde ! Lâchez-moi avec ce lave-vaisselle !

JEAN-PAUL : *(surpris de la réaction de René)* Ça va René ? Je ne t'ai jamais vu comme ça ? Tu as des soucis ?

RENÉ : Deux. Et des gros.

JEAN-PAUL : C'est ton lave-vaisselle ?

RENÉ : Bon, mettons trois. *(il sert les deux verres et en boit un cul sec)*

JEAN-PAUL : Raconte-moi ça. *(il s'apprête à prendre le deuxième verre, mais René le prend avant lui et le vide d'une traite également, sous ses yeux ébahis)*

RENÉ : On est dans la merde, Jean-Paul.

JEAN-PAUL : *(écartant un verre pour le mettre hors de portée de René, et se servant lui-même)* Ah bon, mais qu'est-ce qui vous arrive ? C'est grave ?

RENÉ : Tu sais que Séverine a divorcé de son mari.

JEAN-PAUL : Oui, oui, tu m'as dit ça le 23 août...

RENÉ : Oh tu nous emmerdes avec tes dates ! *(il tape à nouveau sur le bar, nouveau sursaut de Jean-Paul)*

JEAN-PAUL : *(parlant gentiment pour ne pas le brusquer)* Donc Séverine a divorcé, mais tu m'as dit que c'était un con, donc, c'est plutôt une bonne nouvelle, ça, non ?

RENÉ : Oui, mais comme il est avocat, tu sais que le procès a été compliqué, il a tout essayé pour récupérer Léa, et on a bien cru qu'on ne reverrait jamais notre petite-fille.

JEAN-PAUL : Ah merde. Oui tu m'avais un peu raconté ça, mais je pensais pas que c'était à ce point-là...

RENÉ : Bon, finalement Séverine a obtenu la garde, mais au moindre vice de procédure, s'il peut faire quelque chose, il le fera.

JEAN-PAUL : *(pour le rassurer)* Oui mais là, c'est fini, le jugement a été rendu, vous n'avez plus à vous inquiéter, si ?

RENÉ : *(il s'assure que Léa ne l'entend pas)* Séverine m'a annoncé tout à l'heure qu'elle était enceinte.

JEAN-PAUL : Ah ! Mais... De qui ?

RENÉ : Elle n'a pas voulu me dire, mais a priori, pas de son ex-mari.

JEAN-PAUL : Et donc, il y a une preuve d'adultère, ce qui pourrait remettre en cause le jugement du divorce ?

RENÉ : Tout pile, Jean-Paul. Ça, c'est le premier souci.

JEAN-PAUL : Parce qu'il y en a un deuxième ?

RENÉ : Trois, avec le lave-vaisselle, je t'ai dit.

JEAN-PAUL : Ah oui, c'est vrai.

RENÉ : Le deuxième souci, c'est avec Léa. Elle est malade.

JEAN-PAUL : Oui, gastro, elle l'a dit. Elle s'en remettra, ne t'inquiète pas pour ça !

RENÉ : C'est pas une gastro.

JEAN-PAUL : Mais pourtant, elle disait...

RENÉ : Elle est enceinte, elle aussi. Elle vient de me l'annoncer.

JEAN-PAUL : *(d'un air grave)* Ouch ! Oui, là ça fait beaucoup pour une seule journée. *(il se ressert un verre et le boit rapidement)*

RENÉ : Évidemment, ni l'une, ni l'autre, ne souhaite que ça se sache, donc je suis le seul, avec toi maintenant, à être au courant.

JEAN-PAUL : Séverine ne l'a pas dit à sa fille ?

RENÉ : Non.

JEAN-PAUL : Et Léa ne l'a pas dit à sa mère, j'imagine.

RENÉ : Tu penses bien que non, avec le bac à la fin de l'année. En plus, ça tombe pile pendant les épreuves.

JEAN-PAUL : Quoi donc ?

RENÉ : L'accouchement.

JEAN-PAUL : Parce qu'elle veut le garder ?

RENÉ : *(voix désespérée)* Je ne sais pas, Jean-Paul. J'en sais rien. Je sais déjà à peine ouvrir la porte du lave-vaisselle, comment tu veux que je le répare et que je gère deux femmes enceintes qui ne veulent pas que ça se sache et qui risquent de tout perdre. *(il s'écroule dans les bras de Jean-Paul)*

JEAN-PAUL : Je comprends. *(il lui tapote l'épaule)*

RENÉ : *(il lève la tête de l'épaule de Jean-Paul)* Avec ma pauvre petite clé de douze ! Je fais pas le poids !

JEAN-PAUL : *(sans comprendre)* Ça va aller, René, ça va aller.

RENÉ : *(reprenant ses esprits)* Ah, au fait, tu es invité à manger ce soir.

JEAN-PAUL : *(ne comprenant pas)* Ah, mais où ça ?

RENÉ : Ici ! Séverine veut te voir. Mais sans que ma femme sache pourquoi, je compte sur ta discrétion...

JEAN-PAUL : Ce soir ?

RENÉ : Et pas un mot non plus à propos de Léa. Ni à sa mère, ni à sa grand-mère ! Sinon, je me fais trucider.

JEAN-PAUL : *(se resserrant un verre)* Attends, attends, mais je suis certain de faire des gaffes, moi ! Je suis nul pour garder les secrets !

RENÉ : *(mettant la main sur son verre pour l'empêcher de boire, menaçant)* Si tu caftes, crois-moi que c'est la dernière fois que tu bois un coup ici !

JEAN-PAUL : *(apeuré)* Ok, ok. J'ai compris. Je vais faire attention, mais tu me surveilleras, hein, parce que j'ai peur de dire des conneries, moi...

RENÉ : T'as pas intérêt !

Françoise entre, très pressée, elle lâche par terre deux sacs de courses plein de victuailles et court en direction des toilettes.

FRANÇOISE : Pipi urgent ! Désolée... Salut Jean-Paul

JEAN-PAUL : Bonjour Françoise, tu vas bien ? *(elle a déjà disparu dans le couloir qui mène aux toilettes.)*

RENÉ : Elle me fatigue à courir tout le temps...

JEAN-PAUL : Ça, elle a toujours du tonus pour son âge. À vous deux, ça fait une sorte de moyenne. *(il rit)*

RENÉ : *(se frappant le front)* Merde, le lave-vaisselle. *(il se lève et reprend son énorme clé à molette)*

JEAN-PAUL : *(se levant à son tour)* Bon, ben je vais te laisser à tes occupations. De toute façon j'y connais rien.

RENÉ : Pourtant la tuyauterie, les fuites, c'est ta spécialité.

JEAN-PAUL : *(ne comprenant pas)* Non, pas du tout, je suis...

RENÉ : T'étais pas gynéco ?

JEAN-PAUL : Si mais... *(comprenant la plaisanterie)* Ok, je vois ce que tu veux dire. Mais n'insiste pas, je n'ausculterai pas ton lave-vaisselle.

RENÉ : En l'occurrence, c'est pas vraiment une fuite, c'est l'eau qui est trop calcaire.

JEAN-PAUL : Mais ça se règle ça, tu n'as pas les petites bandelettes pour calculer le pH et régler l'appareil en conséquence ?

RENÉ : *(lui tendant la clé à molette)* Oh mais tu m'as l'air d'être un vrai un spécialiste, je vais te laisser faire...

JEAN-PAUL : *(reculant vers la porte d'entrée)* Je te répète juste ce que la voisine m'a dit l'autre jour, elle a fait régler le sien paraît-il. Enfin, j'ai l'impression que le dépanneur n'a pas touché qu'au lave-vaisselle, si tu vois ce que je veux dire...

RENÉ : Ah bon ? Mais je croyais qu'elle s'était remise en couple...

JEAN-PAUL : *(il lève les deux mains pour ne pas assumer ses propos)* Moi ce que j'ai entendu ce jour-là, c'était pas des bruits de lave-vaisselle, crois-moi.

RENÉ : *(montrant sa clé)* Je devrais peut-être aller la voir, habillé comme ça ?

JEAN-PAUL : Tu fais ce que tu veux, mais ne viens pas me voir après pour que je te fasse une ordonnance, si ça te gratte !

Françoise entre dans la pièce.

FRANÇOISE : Qu'est-ce qui te gratte ?

RENÉ : *(se retournant vers Françoise, un peu honteux)* Non, rien, on plaisantait avec Jean-Paul.

JEAN-PAUL : Je vous laisse à vos travaux. Bon courage. *(il sort)*

Scène 5

FRANÇOISE : Tu as pu réparer le lave-vaisselle ?

RENÉ : Justement, j'allais m'y mettre. J'en discutais avec...

FRANÇOISE : Et Léa ?

RENÉ : Elle est allée se coucher. Mais ça va, elle a bu un peu de coca...

FRANÇOISE : *(d'un air grave)* Bon, tant mieux, il faut que je te parle... *(elle vérifie que Jean-Paul est parti et que Léa n'est pas là non plus)*

RENÉ : Quoi, tu as cassé la voiture ?

FRANÇOISE : *(l'invitant à s'approcher du bar)* Viens t'asseoir, je vais t'expliquer.

RENÉ : *(il s'approche en bougonnant)* Je t'ai déjà dit que tu allais trop vite, tu roules en voiture comme tu te déplaces ici : une vraie tornade ! Forcément qu'un jour ou l'autre, ça allait t'arriver. *(il s'assied au bar)*

FRANÇOISE : Tiens, prend un verre. *(elle lui sert un verre du même alcool qu'il a bu avec Jean-Paul)*

RENÉ : Ouh là, si c'est toi qui me sers à boire, c'est mauvais signe. T'as fait des tonneaux ?

FRANÇOISE : Tu as remarqué ces derniers temps que j'ai de plus en plus souvent des envies pressantes d'aller aux toilettes ?

RENÉ : *(il boit une gorgée)* Oui... Et ? C'est un peu normal à nos âges, non ? La ménopause, la prostate...

FRANÇOISE : Plus ou moins. Mais j'ai voulu en avoir le cœur net et...

RENÉ : Et ? *(il met une gorgée dans sa bouche)*

FRANÇOISE : Je crois que je suis enceinte.

RENÉ : *(recrachant le liquide en brouillard, il hurle)* Enceinte ?!

FRANÇOISE : *(regardant derrière elle, lui intimant de parler moins fort)* Chut ! Léa va nous entendre.

RENÉ : *(d'une voix étouffée ridicule, il répète)* Enceinte ?!

FRANÇOISE : J'ai fait un test et...

RENÉ : Mais comment c'est possible ? Enceinte de qui, d'abord ?

FRANÇOISE : De toi. Andouille. Qui d'autre ?

RENÉ : Mais je ne sais pas moi, c'est quand même pas tous les quatre matins qu'on... Enfin, tu vois bien ce que je veux dire, on est vieux, quoi !

FRANÇOISE : Il faut croire que ta clé de douze marche encore un peu !

RENÉ : Il s'agit bien de ma clé. Qu'est-ce qu'on va faire ?

FRANÇOISE : Mais je ne sais pas, moi.

RENÉ : Tu le sais depuis quand ?

FRANÇOISE : Je viens de l'apprendre.

RENÉ : Tu aurais pu me le dire avant !

FRANÇOISE : Ben non, puisque je viens de l'apprendre.

RENÉ : C'est quand même dingue, ça. C'est contagieux ou quoi ?

FRANÇOISE : Quoi ?

RENÉ : Rassure-moi : ta mère n'est pas enceinte non plus ?

FRANÇOISE : Mais pourquoi tu dis ça ? Qui d'autre est enceinte ?

RENÉ : *(se rendant compte de sa boulette)* Non, non, je dis ça pour détendre l'atmosphère. Mais on ne va quand même pas le garder ? C'est plus de notre âge, si ?

FRANÇOISE : Je n'ai pas encore réfléchi à ça. Je voulais d'abord t'en parler.

RENÉ : Mais enfin, on ne va pas tout reprendre à zéro, les biberons, les couches...

Léa entre dans la pièce.

LÉA : Quelles couches ? Pour qui ?

FRANÇOISE : *(faisant les gros yeux à René et mettant son doigt sur sa bouche pour lui signifier de ne pas en parler)* Ah ma chérie, tu as pu dormir un peu ?

LÉA : Pourquoi vous parliez de couches ?

RENÉ : *(niant)* On n'a pas parlé de couches.

LÉA : J'ai distinctement entendu le mot « couches » quand je suis entrée.

RENÉ : Des couches ? *(il regarde sa femme qui reste muette)* Non, des courses ! *(il montre les sacs de courses restés à terre)* mamie est rentrée des COUR-SES *(il insiste et articule)*

LÉA : *(voyant l'attitude de Françoise)* Vous me cachez quelque chose. Déjà tout à l'heure avec maman et Jean-Paul, papy était louche, mais...

RENÉ : *(inquiet de la tournure de la conversation, il doit trouver un stratagème pour dissimuler ses trois secrets d'un coup)* C'était pas couche... Pas louche du tout, c'est juste que tu arrives au milieu d'une phrase et tu t'imagines des choses...

LÉA : Quelle phrase contient le mot couches ? Papy j'espère que tu...

RENÉ : *(pour couvrir sa voix, il répète)* Stop, stop, stop, on arrête tout de suite. Pas la peine d'aller plus loin, je vais te dire pourquoi on parlait de couches...

FRANÇOISE : *(inquiète)* René, tu...

RENÉ : Il se trouve que... *(il laisse la phrase en suspens)*

LÉA : Il se trouve que quoi ?

RENÉ : Il se trouve que ta mamie... *(nouveau blanc)*

FRANÇOISE : René, je ne tiens pas à ce que...

RENÉ : Ta mamie a des problèmes d'incontinence. Voilà ! *(il se lève et s'éloigne des deux femmes et va prendre les deux sacs de courses)*

LÉA : (*attendrie*) Oh mamie, tu es malade ?

FRANÇOISE : (*bredouillant*) Non mais je... J'ai... C'est plutôt que...

RENÉ : (*enfonçant le clou*) Elle se fait dessus... Régulièrement... (*il pose les sacs sur le bar*)

LÉA : Oh, pauvre mamie...

RENÉ : Encore ce matin, pendant qu'elle faisait les courses. (*il répète en articulant*) Les COUR-SES. Paf, c'est arrivé dans le magasin, sans prévenir... (*il fait un geste pour évoquer une flaque à ses pieds, puis il commence à ranger les courses dans les placards*)

LÉA : (*attendrie*) Mais mamie, il faut mettre des protections.

RENÉ : C'est ce que je lui dit, il faut mettre des couches. Des COU-CHES (*il articule*).

FRANÇOISE : (*entrant dans le mensonge pour ne pas perdre la face et être obligé d'avouer*) C'est-à-dire que ce n'est pas facile à admettre.

LÉA : (*l'enlaçant gentiment*) Mais mamie c'est normal à ton âge ! C'est pas grave. On t'aime quand même.

RENÉ : (*tout en continuant de ranger*) Oui enfin, toi tu dors pas avec ! (*Françoise montre son poing à René dans le dos de Léa*)

LÉA : Papy, tu es méchant ! Quand tu t'es marié, tu as signé « pour le meilleur et pour le pire ».

RENÉ : Ah oui, mais je n'ai pas signé pour le « pipire ».

LÉA : (*le grondant gentiment*) C'est facile pour vous les hommes, vous n'êtes pas déformés par les grossesses et les accouchements !

RENÉ : Oui mais c'est là que le mariage est injuste. Y en a qui garde le meilleur (*il montre son corps en tendant ses muscles et bombant le torse*) Et nous on se tape le « pipire ». (*il désigne Françoise*)

FRANÇOISE : (*d'un air vengeur*) Crois-moi que le pire ne t'est pas encore arrivé ! Va plutôt réparer le lave-vaisselle pour qu'on puisse le faire tourner avant ce soir.

RENÉ : Le lave-vaisselle au moins, il ne fuit pas ! Lui. (*il laisse les courses à moitié rangées et reprend sa grosse clé et se dirige vers l'appareil*)

FRANÇOISE : (*invitant sa petite fille à la suivre sur la banquette*) Laissons Papy travailler et viens plutôt me raconter tes petites histoires de lycéenne.

LÉA : Oh tu sais, il n'y a pas grand chose à dire...

René tousse, puis disparaît derrière le bar où il s'allonge par terre, on ne voit plus que ses pieds qui dépassent.

FRANÇOISE : Ça se passe bien l'école ? *(elle s'assied sur le canapé)*

LÉA : *(prévenante)* Tu ne veux pas qu'on mette une protection sur le canapé ?

René étouffe un rire

FRANÇOISE : Non, ne t'inquiète pas, je viens d'aller aux toilettes.

LÉA : *(s'asseyant à son tour)* Bon, ben l'école, ça va. J'ai plutôt des bonnes notes... Je suis ce qu'on appelle une « bonne élève » *(elle mime les guillemets)*

FRANÇOISE : *(espiègle)* Et les garçons ?

LÉA : Les garçons me trouvent bonne aussi... Enfin, je veux dire, ça va, quoi, ça se passe bien avec les garçons aussi.

FRANÇOISE : *(pour essayer de tirer quelques confidences, elle surjoue la complicité)* Allez, tu peux tout me dire, à moi... Je répéterai pas... T'as un petit copain ?

LÉA : *(elle commence à parler mais sa voix est couverte par moment par les martèlements métalliques de René qui fait un boucan de tous les diables dans le lave-vaisselle, Françoise fronce les sourcils à chaque coup et on voit les pieds de René qui gigotent au même rythme)* Ben je suis sorti avec <Blam blam blam> au début de l'année, parce qu'il est super beau et il a une grosse <Blam blam blam>, et l'autre jour, juste après le cours de sports, il m'a <blam blam blam> dans les toilettes, soi-disant il avait un problème avec sa <blam blam>. Du coup, moi je l'ai <blam blam> et j'en avais partout sur moi. Le prof l'a vu, et il m'a tout de suite renvoyé <blam blam blam>, et maman n'était pas contente parce que c'est elle qui a dû tout nettoyer après.

FRANÇOISE : *(agacée de n'avoir compris qu'un mot sur deux)* Enfin René, tu peux faire moins de bruit ?

RENÉ : *(se redressant assis par terre, le public revoit sa tête)* Comment ?

FRANÇOISE : J'ai rien entendu à ce m'a dit Léa ! Ça avait l'air important !

LÉA : Non, mais ça va, c'était que de l'encre...

RENÉ : Tu veux que je répare le lave-vaisselle ou pas ?

FRANÇOISE : Tu es sûr que tu le ré pares, là ? On a plutôt l'impression que tu le détruis.

RENÉ : Fais moi confiance. Tu sais bien que je manie la clé comme personne, même à mon âge ! *(il brandit la clé à molette en direction de sa femme)*

FRANÇOISE : Tais-toi donc, gros malin !

LÉA : Et toi mamie, c'était comment quand t'étais au lycée ?

René se rallonge et les coups reprennent pendant que Françoise répond à Léa

FRANÇOISE : Oh ben nous, à notre époque, c'était un peu différent. Papy venait me chercher après les cours avec sa <Blam blam blam> et on allait se promener dans les bois. Un jour, je me souviens on a enlevé nos <Blam blam blam> et on était près d'un lac. On s'est <blam blam blam> et j'étais toute mouillée. Il m'a tellement <blam blam blam> dans tous les sens, et c'était un endroit où <blam blam blam> Et après il a fallu expliquer à ma maman pourquoi je pouvais même plus m'asseoir !

LÉA : (*à son papy*) C'est vrai que c'est pénible Papy, le bruit que tu fais, j'ai rien compris à l'histoire de mamie, pourtant ça avait l'air super intéressant !

FRANÇOISE : Non mais c'était que des épines, en fait. Quand je les ai enlevées j'ai pu me rasseoir normalement.

RENÉ : (*se redressant à nouveau*) Bon, j'ai réussi à ouvrir la porte du lave-vaisselle. Maintenant je vais essayer de faire le réglage.

Fin de l'acte I – Baisser de rideau

Acte II
Scène 1

Léa et sa mamie sont en train de préparer le repas du soir et s'apprêtent à mettre la table, Françoise peste à nouveau contre le lave-vaisselle.

FRANÇOISE : Regarde-moi ce travail, c'est encore pire qu'avant (*elle montre à Léa un verre quasi opaque*)

LÉA : Il est peut-être vraiment foutu votre machin, faudrait en racheter un neuf...

FRANÇOISE : La voisine avait l'air vraiment contente de son dépanneur, je pense qu'il faut que je fasse appel à lui.

LÉA : Mais papy va...

FRANÇOISE : (*elle sourit à sa petite fille*) On ne dira rien à Papy, c'est notre petit secret entre nous.

LÉA : En parlant de secret, tu trouves pas que maman est bizarre, ces temps-ci ?

FRANÇOISE : Bizarre, comment ça ?

LÉA : Je sais pas, j'ai l'impression qu'elle me cache quelque chose. J'espère qu'elle n'est pas retombée amoureuse de quelqu'un...

FRANÇOISE : Ma chérie, pourquoi tu penses ça ? Tu sais, ce n'est pas facile de gérer un foyer toute seule, il faut penser à tout...

LÉA : Non mais depuis quelques jours, elle est vraiment bizarre...

On sonne à la porte.

FRANÇOISE : *(elle regarde sa montre)* Tiens qui est-ce qui sonne à cette heure-ci, c'est quand même pas ta maman qui n'ose pas entrer ! *(elle va ouvrir)*

JEAN-PAUL : Re-bonjour Françoise, je ne suis pas trop en avance pour... *(il entre)*

FRANÇOISE : En avance pour ?

JEAN-PAUL : *(gêné)* Ben... Pour le repas. Je...

FRANÇOISE : Pour le repas ? *(elle regarde Léa interrogative)*

LÉA : Papy m'a dit que tu l'avais invité, tout à l'heure.

FRANÇOISE : Quoi ? Mais pas du tout !

JEAN-PAUL : *(ne sachant pas comment réagir, il cherche l'aide de René dans la pièce)* Il est par là, René ?

LÉA : Papy est sous la douche.

FRANÇOISE : Désolé, Jean-Paul, c'est pas que...

JEAN-PAUL : Non mais je peux revenir plus tard, pas de souci...

LÉA : *(pour elle-même, secouant la main et faisant les gros yeux)* La gênance !

FRANÇOISE : Séverine vient manger avec nous ce soir et on a la petite Léa qui est là aussi.

JEAN-PAUL : *(à Léa)* Ça va mieux au fait ?

LÉA : *(sans conviction)* Ça va...

FRANÇOISE : C'est un repas de famille, en quelque sorte... Et donc... *(elle l'incite à prendre la porte)*

JEAN-PAUL : *(reculant doucement)* Non mais je ne veux pas vous déranger. Mais j'avais compris que... J'ai dû me tromper...

FRANÇOISE : Oui, ça doit être une erreur. Mais ce n'est pas grave. Je dirai à René que tu es passé. *(elle ouvre la porte pour le presser de sortir, mais il traîne des pieds)*

JEAN-PAUL : Si jamais, au pire, il m'appelle *(il fait le geste du téléphone avec ses doigts)*, je suis pas loin...

FRANÇOISE : C'est ça, on s'appelle...

Elle s'apprête à fermer la porte au nez de Jean-Paul quand René arrive en courant sur scène, vêtu seulement d'un peignoir

Scène 2

RENÉ : *(il crie avant même d'arriver sur scène)* Stooooop ! Attends. Attends !

JEAN-PAUL : *(rouvrant la porte au grand dam de Françoise)* Ah René, tu vas pouvoir expliquer mieux que moi...

FRANÇOISE : Expliquer quoi ?

RENÉ : *(reprenant son souffle)* Hein ? Y a rien à expliquer. J'ai invité Jean-Paul à manger ce soir parce que je sais qu'il adore ta blanquette.

FRANÇOISE : Mais j'ai pas fait de blanquette.

RENÉ : *(décontenancé)* Et ben justement. Voilà. Je me suis dit : il adore ta blanquette, mais c'est parce qu'il ne sait pas tout ce que tu fais d'autres qui est vachement bon aussi. *(il se tourne vers Jean-Paul, dos au public et écarte son peignoir comme un exhibitionniste son imper pour montrer qu'il cherche à bricoler une excuse)*

LÉA : Mais papy, ce matin tu m'as dit que c'est mamie qui avait invité Jean-Paul !

FRANÇOISE : Mais pourquoi tu as dit ça, René ? Pourquoi j'aurais eu cette idée saugrenue ? *(puis s'adressant à Jean-Paul)* Ne le prends pas pour toi, hein, Jean-Paul ?

JEAN-PAUL : *(bredouillant en secouant la tête)* Non, non ...

RENÉ : J'ai dit ça moi ? *(il se retourne à nouveau et rouvre son peignoir devant Jean-Paul)* Pourquoi j'ai bien pu dire ça, déjà ? C'est... C'est à cause du lave-vaisselle.

FRANÇOISE : Qu'est-ce que Jean-Paul a à voir avec le lave-vaisselle ? Il est aussi nul que toi en bricolage ! *(se tournant vers Jean-Paul)* Ne le prends pas pour toi, Jean-Paul, hein ?

JEAN-PAUL : *(un peu agacé quand même)* Non, non...

RENÉ : Tu ne te souviens pas ? Elle ne se souvient pas *(il se retourne et ouvre son peignoir à Jean-Paul)*. C'est le début d'Alzheimer, ça... C'est l'âge...

LÉA : On est incontinent quand on a Alzheimer ?

FRANÇOISE : *(excédée)* Mais non !

JEAN-PAUL : Alors si je peux me permettre, parce que je suis médecin...

FRANÇOISE : *(elle répète, en réponse à Jean-Paul)* Mais non !

RENÉ : De toute façon, maintenant qu'il est là, on ne va pas le chasser. En plus, le connaissant, il n'a rien prévu pour ce soir, (*surjouant le ton culpabilisateur*) on ne va quand même pas le laisser à la rue.

JEAN-PAUL : Non mais je peux tout à fait... (*le pied de René écrase soudain le sien*) Non en fait, c'est vrai que j'ai plus rien dans le frigo...

FRANÇOISE : (*à René*) Non mais pas ce soir, il y a Séverine et Léa...

RENÉ : Justement !

FRANÇOISE : Quoi, justement ?

RENÉ : Ben... Ça fait longtemps qu'il ne les a pas vues. C'est l'occasion !

FRANÇOISE : Mais Jean-Paul a ses propres enfants, il s'en fout des nôtres.

JEAN-PAUL : Non mais j'ai pas d'enfants, moi, tu sais... Je suis vieux garçon...

FRANÇOISE : Ben tes petits enfants, alors ?

JEAN-PAUL : Écoutez, je peux revenir demain si... (*il se prend un nouveau coup de René*) Si... Si... Si seulement j'avais encore un truc à manger à la maison, mais là je crois qu'il ne me reste plus qu'un yaourt...

RENÉ : (*se tournant vers Françoise, pour lui faire un pitié*) Plus qu'un yaourt...

JEAN-PAUL : ...à l'ananas...

RENÉ : (*consterné, il répète comme pour apitoyer Françoise*) À l'ananas !

FRANÇOISE : Tu m'aurais dit ça ce matin, je t'aurais ramené quelque chose à manger. J'étais au magasin...

JEAN-PAUL : Ah mais ce matin, mon frigo était plein... (*il se prend un coup de René*) Mais j'ai... J'ai tout bouffé à midi. J'avais une grosse fringale...

FRANÇOISE : Bon, ok. Léa, tu peux rajouter une assiette ?

LÉA : (*blasée*) Oui mamie (*elle va chercher une assiette et l'ajoute à la table qui était mise*).

JEAN-PAUL : Merci Françoise. À charge de revanche... D'ailleurs vous ne venez jamais dîner chez moi.

FRANÇOISE : (*pour elle-même*) Oui, ben on sait pourquoi... (*elle fait une grimace*)

RENÉ : On a déjà mangé les loukoums de la voisine l'autre jour... Non, Françoise a tous les défauts du monde, mais au moins, elle cuisine bien, elle.

FRANÇOISE : (*aigrie*) Merci.

JEAN-PAUL : *(changeant de sujet)* Ça va sinon ? Françoise ? T'as l'air en petite forme ?

FRANÇOISE : Ben ça allait bien jusqu'à ce que tu arrives.

LÉA : Elle est un peu malade...

JEAN-PAUL : Ah bon ?

FRANÇOISE : Non, non, tout va bien. C'est le lave-vaisselle qui me turlupine. *(elle fait des gros yeux à Léa qui hausse les épaules)*

JEAN-PAUL : Ah ! Ce lave-vaisselle, il vous en fait des misères. Tu sais que la voisine a fait réparer le sien par un...

FRANÇOISE : Oui, je sais, on en parlait ce matin d'ailleurs...

RENÉ : *(pour se trouver une excuse)* Mais son lave-vaisselle est moins sophistiqué que le nôtre. C'est pas pareil.

JEAN-PAUL : Ah bon, ce n'est pas le même modèle ?

RENÉ : Non, elle a le plus simple appareil. Si tu vois ce que je veux dire *(il ouvre son peignoir en direction de Jean-Paul)*

FRANÇOISE : *(consternée)* Va donc t'habiller, toi, d'ailleurs, Séverine va arriver.

RENÉ : *(ton hautain)* J'y vais, de ce pas, ma belle. *(il prend une démarche noble pour quitter la pièce)*

Scène 3

LÉA : *(riant en voyant son papy faire l'andouille)* Papy ! Arrête d'énerver mamie.

FRANÇOISE : C'est son sport favori.

JEAN-PAUL : En même temps, il n'en connaît pas d'autre...

FRANÇOISE : Et toi Jean-Paul, quoi de neuf ?

JEAN-PAUL : Oh ben tu sais chez moi, c'est moins mouvementé que chez vous.

FRANÇOISE : *(intriguée)* Ah bon ?

JEAN-PAUL : *(paniqué à l'idée de dire une bêtise)* Non mais moi, je suis tout seul, donc forcément, ça fait moins de choses à raconter...

FRANÇOISE : Qu'est-ce qu'il t'a raconté, René ?

JEAN-PAUL : *(se défendant)* Rien, rien. Vos petits problèmes de... lave-vaisselle, quoi...

LÉA : Vous n'avez pas de lave-vaisselle, vous ?

JEAN-PAUL : Si, si. Mais le mien... il marche...

FRANÇOISE : En même temps, quand tu manges chez nous, ça te fait moins de vaisselle chez toi, fatalement.

JEAN-PAUL : Oui bien sûr.

LÉA : Et vous n'avez pas d'enfants, donc.

JEAN-PAUL : Eh non. Mais je crois que je sais pourquoi.

LÉA : Ah bon ?

JEAN-PAUL : (*voulant faire de l'humour*) Oui, c'est parce que je n'ai pas de femme non plus.

LÉA : Et donc, vous cherchez une femme. Une plus jeune ?

JEAN-PAUL : (*embarrassé*) Non, pas du tout...

FRANÇOISE : (*la grondant un peu*) Léa ! Qu'est-ce que tu racontes ?

JEAN-PAUL : Laisse Françoise, c'est normal qu'elle me taquine, c'est les hormones...

FRANÇOISE : Quoi les hormones ?

JEAN-PAUL : (*se rendant compte qu'il s'engage sur un terrain glissant*) Non mais je veux dire, l'adolescence, tout ça. L'impertinence... L'opposition à l'adulte... À défaut de l'avoir vécu avec mes propres enfants, ça me rappelle... mes cours de fac.

LÉA : Vous étiez médecin ?

JEAN-PAUL : Oui, spécialiste même.

LÉA : Spécialisé en quoi ?

JEAN-PAUL : Obstétrique.

FRANÇOISE : (*pour préciser à Léa qui ne comprend pas*) Il était gynécologue, tu sais, il s'occupait des affaires de femmes...

LÉA : Vous avez déjà examiné ma mamie ?

JEAN-PAUL : (*grosse gêne*) Ta mamie ? Non, je... Je suis juste le voisin, ta mamie avait déjà un gynéco qui la suivait, comment s'appelait-il déjà ?

FRANÇOISE : Le docteur Ivanov.

JEAN-PAUL : Voilà !

LÉA : Et ma mère ?

JEAN-PAUL : Quoi ta mère ? Séverine ?

LÉA : Vous l'avez déjà examinée ?

JEAN-PAUL : Je... Non, pourquoi ?

LÉA : Parce qu'elle parlait de vous à Papa ce matin. Comme si vous aviez l'habitude de l'examiner, si vous voyez ce que je veux dire ?

FRANÇOISE : (*embarrassée*) Léa ! Mais de quoi parles-tu donc ?

JEAN-PAUL : (*essayant d'inventer une explication*) Non, mais on parlait de Séverine avec ton père pour toute autre chose.

LÉA : Ah bon, quoi ?

JEAN-PAUL : Rien d'important, tiens d'ailleurs, je ne m'en souviens même plus, c'est bien la preuve que ça ne devait pas être important.

FRANÇOISE : (*soudain inquiète, à Jean-Paul*) Séverine n'est pas malade au moins ?

JEAN-PAUL : Non, non, au contraire !

LÉA : Comment ça, au contraire ?

JEAN-PAUL : Au contraire, elle est en bonne santé. Enfin, elle a l'air ?

LÉA : Vous l'avez vue récemment ?

JEAN-PAUL : Je... Non, mais c'est ce que René m'a dit, elle a l'air en pleine forme, malgré son divorce.

LÉA : (*un brin menaçante*) Ce n'est pas parce qu'elle est divorcée qu'elle est disponible.

JEAN-PAUL : Mais je n'ai jamais dit ça !

FRANÇOISE : Je demanderai à René ce qu'il se passe avec Séverine. Si elle est malade et qu'il ne m'a rien dit, il va m'entendre !

JEAN-PAUL : Mais il ne se passe rien avec Séverine ! (*voyant le regard noir des deux femmes*) Mais bon, demandez à René, il vous expliquera. (*puis il s'essuie le front*).

Séverine toque rapidement à la porte et entre aussitôt

Scène 4

SÉVERINE : Bonjour Jean-Paul, et rebonjour Maman. Léa, ça va mieux ? Tu n'es plus malade ?

LÉA : *(se tenant le ventre)* Bof...

JEAN-PAUL : *(se voulant rassurant)* Une gastro, ça peut prendre un ou deux jours pour se remettre. C'est tout à fait normal.

FRANÇOISE : *(à Séverine)* Tu as passé une bonne journée ?

SÉVERINE : Oui, dans l'ensemble, ça allait. *(regardant Jean-Paul discrètement)* Il... Il n'est pas là papa ?

FRANÇOISE : Il s'habille. Enfin, s'il ne s'est pas endormi en mettant ses chaussettes.

SÉVERINE : Tu... Tu devrais peut-être aller voir ?

LÉA : J'y vais.

FRANÇOISE : Merci ma petite, dis-lui de se dépêcher, on va bientôt passer à table.

Léa sort de la pièce

SÉVERINE : *(essayant de se débarrasser de sa mère maintenant)* Je... Je boirais bien un coup, moi.

FRANÇOISE : On va attendre ton père pour l'apéro, non ?

SÉVERINE : Je prendrais bien un petit rosé, tu sais, celui que vous avez ramené d'Italie, là... Qui est à la cave ?

JEAN-PAUL : Ah oui, un petit rosé pour l'apéro, ce serait pas de refus. *(se rendant compte qu'il va laisser une femme enceinte boire de l'alcool)* Mais Séverine, tu es sûre que... ?

FRANÇOISE : Que quoi ?

JEAN-PAUL : Non, mais je veux dire... On ne va pas boire sans René. Le pauvre.

FRANÇOISE : René, il n'a qu'à être là quand il faut !

SÉVERINE : Tu vas me chercher une bouteille à la cave Maman ? Je suis vannée, j'ai besoin de m'asseoir.

JEAN-PAUL : *(l'accompagnant près du canapé)* Ah oui Séverine assieds-toi, c'est plus prudent.

FRANÇOISE : *(surprise du comportement de Jean-Paul)* Séverine, tu n'es pas malade ?

SÉVERINE : Malade ? Moi ?

FRANÇOISE : Tu n'as pas des nausées, des vomissements ?

SÉVERINE : (*paniquée, regardant Jean-Paul*) Mais non ! Pourquoi j'aurais ça ?

FRANÇOISE : Ben tu sais, la gastro, c'est contagieux, et comme Léa est malade...

SÉVERINE : Non, mais ne t'inquiète pas, je me suis bien lavé les mains.

JEAN-PAUL : (*pour lui-même*) Parfois, se laver les mains ne suffit pas, malheureusement...

FRANÇOISE : Qu'est-ce que tu dis Jean-Paul ?

JEAN-PAUL : Tu as raison, Françoise, il faut se laver les mains avant chaque repas !

FRANÇOISE : (*quittant la pièce*) Bon, je vais chercher le rosé. (*puis pour elle-même*) Ils sont bizarres quand même...

Jean-Paul et Séverine s'asseyent sur le canapé

Scène 5

SÉVERINE : (*après avoir vérifié que personne n'était là*) Jean-Paul, il faut absolument que je te parle.

JEAN-PAUL : (*inquiet*) Oui, ton père m'a dit. Raconte-moi ça en détail, qu'est-ce que tu attends de moi ?

SÉVERINE : (*elle sort un papier de sa poche*) J'ai reçu ce courrier du laboratoire, qui dit que je suis enceinte. Mais je voulais savoir si toi tu pouvais me dire de quand date le... Enfin la...

JEAN-PAUL : (*parcourant rapidement le document*) Tu veux savoir la date de la conception ? Pour savoir si ça peut être ton ex-mari qui...

SÉVERINE : Tu sais qu'il a prétendu que je l'avais trompé pour obtenir la garde de Léa et donc...

JEAN-PAUL : Tu ne l'as pas trompé ?

SÉVERINE : Si ! Et pas qu'un peu ! Mais bon, jusque là, il n'avait aucune preuve, alors s'il apprend que je suis tombée enceinte alors qu'on était encore officiellement mari et femme, il peut faire appel de la décision et...

JEAN-PAUL : Bon ben, c'est très simple : tu en es à combien de semaine d'aménorrhée ?

SÉVERINE : Hein ?

JEAN-PAUL : Ça fait combien de temps que tu n'as plus tes règles ?

SÉVERINE : Mes règles ?

Léa revient, Jean-Paul et Séverine sursautent, et Jean-Paul lâche le papier qu'il essaie de rattraper puis de cacher tant bien que mal dans sa poche.

LÉA : Quelles règles ?

JEAN-PAUL : Les règles ! Les règles de... Les règles d'hygiène à observer quand quelqu'un a la gastro dans la famille, j'expliquais ça à ta maman...

SÉVERINE : Tu as trouvé Papy ?

LÉA : Oui, il s'était bien endormi dans la salle de bain. Et mamie, elle est où ?

SÉVERINE : Elle est allée à la cave pour chercher du rosé.

JEAN-PAUL : *(poursuivant dans son mensonge)* Donc bien se laver les mains avant de passer à table, et après chaque passage aux toilettes...

LÉA : *(levant le bras pour se répondre à elle-même par anticipation)* Qui s'en fout ?

SÉVERINE : *(la grondant)* Léa ! J'ai l'impression que tu vas beaucoup mieux...

JEAN-PAUL : *(pour lui-même)* Ça, c'est pas sûr...

LÉA : *(regardant au sol)* Mamie n'a pas refait pipi par terre ?

SÉVERINE : Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

LÉA : Papy ne t'a pas dit ? Mamie est inconvenante.

JEAN-PAUL : Incontinente ? Ah ben voilà autre chose !

SÉVERINE : C'est vrai ? Mais tu le savais Jean-Paul ?

JEAN-PAUL : Je sais des tas de choses, d'ailleurs, que je ne dois pas dire, mais pas ça ! Pauvre René, ça lui en fait des soucis.

SÉVERINE : Pourquoi, mon père est malade ?

JEAN-PAUL : Mais non ! Je parlais du lave-vaisselle !

LÉA : Vous comparez l'incompétence de mamie avec le lave-vaisselle qui raye les verres ?

JEAN-PAUL : *(il corrige)* Incontinence ! Mais non je ne compare pas. Je dis juste, ça fait beaucoup de choses à gérer en une seule journée...

SÉVERINE : Bon, le lave-vaisselle, ça date pas d'aujourd'hui...

LÉA : Mamie non plus, elle date pas d'aujourd'hui.

JEAN-PAUL : 69 ans le 27 août. (*se rendant compte du regard interrogateur des deux femmes*) Oui ben je retiens les dates ! J'y peux rien.

SÉVERINE : Mais pourquoi elle ne m'a rien dit ?

LÉA : Je pense qu'elle a honte.

SÉVERINE : Tu crois ? Jean-Paul, tu en penses quoi ? Je dois lui en parler ou faire semblant de rien ?

JEAN-PAUL : (*embarrassé*) Pfouh, je ne sais pas... Si elle ne te l'a pas dit...

LÉA : Vous vous tutoyez ?

SÉVERINE : (*tout aussi embarrassée*) Et bien... oui, je connais Jean-Paul depuis que je suis toute petite... C'était notre voisin...

LÉA : Il t'a déjà examinée ?

SÉVERINE : (*choquée*) Mais non, mais pourquoi tu dis ça ?

JEAN-PAUL : Léa semble croire qu'il n'y a qu'un seul gynécologue sur terre et que j'ai vu toutes les femmes, jambes écartées devant moi. Hélas ! C'est bien loin de la réalité !

LÉA : De toute façon vous êtes à la retraite maintenant.

JEAN-PAUL : Oui, ça fait plusieurs années, même.

LÉA : Donc, vous êtes vieux ?

JEAN-PAUL : (*souriant de l'impertinence de l'adolescente*) Par rapport à toi, c'est certain...

LÉA : Et par rapport à ma mère ?

SÉVERINE : (*mal à l'aise*) Léa ! Mais qu'est-ce que tu as aujourd'hui ?

JEAN-PAUL : (*pour lui-même, se retenant de pouffer*) A priori, pas ses règles en tout cas...

SÉVERINE : Je peux discuter avec le voisin de mes parents que je n'ai pas vu depuis longtemps, sans que tu nous coupes toutes les trois secondes avec tes questions bizarres ? C'est gênant à la fin.

JEAN-PAUL : (*lui posant la main sur la sienne en signe d'apaisement*) Laisse Séverine, ce n'est pas grave... Je

LÉA : (*ôtant violemment la main de Jean-Paul de celle de sa mère*) Pas touche ! Jean-Bidule !

SÉVERINE : (*surprise de l'attitude de sa fille, elle s'énerve*) Léa ! Maintenant ça suffit (*elle lui met une claque, Léa fait mine d'être jetée à terre par son geste*)

LÉA : *(surjouant)* Aïe !

Scène 6

René entre et voit sa petite-fille au sol

RENÉ : Léa ! Ma p'tiote, tout va bien ?

LÉA : *(courant se blottir dans les bras de son Papy)* Papy ! C'est Jean-Paul !

JEAN-PAUL : *(se défendant d'un geste sur la poitrine)* Moi ? Je n'ai rien fait !

SÉVERINE : Papa ! Il a raison, c'est moi qui l'ai giflée. Je ne sais pas ce qu'elle a, elle est insolente aujourd'hui !

RENÉ : *(prenant la défense de sa petite-fille)* Elle a, elle a... Elle a qu'elle est malade, Séverine. Voilà ce qu'elle a !

SÉVERINE : On peut être malade et polie !

JEAN-PAUL : Non, mais vraiment, ce n'est pas grave. J'en ai vu plein des comme elles, au cabinet, c'est normal...

SÉVERINE : *(surprise)* Des « comme elles » ?

JEAN-PAUL : De... De son âge.

SÉVERINE : Ah oui ? Dès 17 ans ? C'est pas un peu jeune pour aller chez le gynéco ?

RENÉ : Jean-Paul parle sans doute de ces malheureuses filles qui ont des maladies très jeunes, *(insistant)* n'est-ce pas Jean-Paul ?

JEAN-PAUL : Euh... Oui, oui. Je parlais de... Ben de ça justement.

SÉVERINE : Les pauvres...

JEAN-PAUL : Oui, ça c'est pas de veine... Surtout quand il y a le bac à la fin de l'année...

RENÉ : *(pour changer de sujet)* Bon euh... Où est Françoise ? Séverine tu as vu ta mère ?

SÉVERINE : Oui, elle est allée chercher du rosé à la cave. C'est moi qui lui ai demandé.

RENÉ : Ah, du rosé, très bien. Léa, ma petite, tu veux bien aller vérifier que mamie n'est pas tombée dans les escaliers ?

LÉA : Tu penses qu'elle a pu glisser sur son propre pipi ?

RENÉ : Hein ? Ah non, je ne pense pas, mais tu sais comme elle court tout le temps dans l'escalier, elle a pu trébucher... Va voir s'il te plaît...

LÉA : *(pour elle-même)* Entre Papy qui s'endort et Mamie qui risque de glisser sur son pipi, c'est fatigant de surveiller les vieux... *(puis elle sort de la pièce)*

RENÉ : *(après avoir vérifié qu'elle est bien partie, il s'assied près de Séverine et Jean-Paul)*
Alors, quelles sont les nouvelles ?

JEAN-PAUL : Les nouvelles de qui ?

RENÉ : Ben de Séverine et de sa grossesse, qui d'autre ?

JEAN-PAUL : Non mais comme Léa est aussi...

RENÉ : *(il couvre sa voix et lui fait les gros yeux)* ...malade, oui, elle est malade, mais on sait que c'est la gastro, pas la peine d'épiloguer sur son cas. Séverine, tu as pu poser tes questions à Jean-Paul ? Est-ce que ça peut s'arranger ?

SÉVERINE : Une minute, papa, Léa m'a dit que maman avait des problèmes de... Comment on dit...

JEAN-PAUL : D'incontinence.

SÉVERINE : Voilà, c'est vrai ? Ça fait longtemps ? Elle a déjà consulté ?

RENÉ : *(il rit)* Ah, non, ah ah, c'est ce que j'ai fait croire à Léa parce qu'elle avait entendu un bout de notre conversation qui... *(il s'arrête soudain pour ne pas dévoiler la grossesse de Françoise)*

SÉVERINE : Quelle conversation ?

RENÉ : *(simulant un trou de mémoire)* Je... Ah mince, je crois que... Je ne me souviens plus. Ça m'arrive de plus en plus souvent, ces temps-ci.

SÉVERINE : *(inquiète pour son père)* Tu... Tout va bien papa ? Tu sais quel jour on est ?

RENÉ : *(du tac au tac)* Samedi, c'est le jour de la blanquette.

JEAN-PAUL : Mais Françoise a justement dit qu'elle n'avait pas fait de blanquette.

SÉVERINE : Tu m'inquiètes papa...

RENÉ : Mais non ! On n'a pas fait venir Jean-Pierre pour...

JEAN-PAUL : Moi c'est Jean-Paul...

RENÉ : Ah tu ne va pas t'y mettre aussi ?!

SÉVERINE : Calme-toi papa, c'est pas bon, à ton âge de s'énerver.

RENÉ : *(énervé)* Mais je suis très calme !

JEAN-PAUL : Si tu as des problèmes, je peux te conseiller un ancien collègue qui...

RENÉ : *(il se lève et hurle presque)* Stoop ! Il n'est pas question de moi aujourd'hui, il y a bien d'autres chats à fouetter. À commencer par toi, Séverine. Qu'est-ce qu'on fait pour ta gros sexe ! GROS – SESSE. J'en bafouille.

SÉVERINE : J'ai demandé à Jean-Paul s'il pouvait me donner la date de la conception, pour savoir si...

RENÉ : *(il se rassied)* Si quoi ?

SÉVERINE : Si c'est le... Enfin qui est...

JEAN-PAUL : *(pour la soutenir)* Elle veut savoir si son ex-mari peut plaider l'adultère pour casser le premier jugement.

RENÉ : Ah le salaud ! Je t'avais dit que c'était un con !

SÉVERINE : Je sais papa, tu me l'as déjà dit.

JEAN-PAUL : *(ressortant le papier qu'il a mis dans sa poche et le défroisse)* D'ailleurs j'y pense, normalement, ça devrait être écrit sur ton résultat d'analyse, le nombre de semaines de... *(il examine le papier)*

SÉVERINE : *(regardant le papier avec lui)* Ah bon, j'ai rien vu, moi...

RENÉ : C'est quoi ce papelard ?

SÉVERINE : C'est le résultat d'analyses que j'ai reçu par la poste.

JEAN-PAUL : C'est curieux, je ne retrouve pas les informations habituelles...

RENÉ : Tu es à la retraite, ça a pu changer depuis que tu es parti...

SÉVERINE : Je suis désolée de t'embêter avec ça, Jean-Paul, tu serais vraiment un amour si...

Scène 7

Léa et Françoise arrive avec une bouteille de rosé.

LÉA : Comment ça, « un amour » ?

RENÉ : *(Jean-Paul range à nouveau le papier en catastrophe dans sa poche, René ouvre précipitamment son magazine de mots croisés, à l'envers)* « un Amour » en six lettres. *(il guette Léa derrière lui pour voir si elle gobe son mensonge)*

JEAN-PAUL : Euh, c'est « fleuve », le fleuve Amour, c'est celui qui fait la frontière entre la Chine et la Russie.

SÉVERINE : *(faisant semblant de s'intéresser aux mots croisés de son père pour donner le change)* Tu as raison Jean-Paul, et ça nous donne un V en première lettre sur ce mot-là dont la définition est « Inexpérimentée » en six lettres toujours. Ça doit être « Vierge », je pense.

RENÉ : *(surjouant la passion des mots croisés, retournant son magazine en constatant qu'il est à l'envers)* Effectivement, vous avez raison. Oh dis-donc, qu'est-ce que j'avance plus vite quand vous êtes là tous les deux... *(il griffonne des lettres sur le magazine avec le stylo qui y était accroché par le bouchon)*

FRANÇOISE : C'est-à-dire que quand tu les fais tout seul, tu t'endors dès la première définition.

RENÉ : *(surjouant cette fois l'indignation)* C'est faux ! J'ai terminé un force 4 pas plus tard que tout à l'heure dans les toilettes.

FRANÇOISE : Tout ce qu'on peut en déduire, c'est que tu es constipé : tu passes des heures aux toilettes !

RENÉ : *(s'insurgeant)* C'est re-faux ! C'est juste mes mots croisés qui sont trop durs.

LÉA : Il faut manger plus de légumes verts, papy.

RENÉ : Pour quoi faire ? Je ne suis pas un ruminant.

JEAN-PAUL : *(donneur de leçon)* Une alimentation équilibrée...

RENÉ : Ta gueule, Jean-Paul. Juste ta gueule...

SÉVERINE : Bon alors, ce rosé ? On le débouche ?

JEAN-PAUL : *(se levant, enjoué)* Ah voilà une bonne idée ! Je m'en occupe. *(il prend la bouteille des mains de Françoise)* Vous avez un tire-bouchon ?

FRANÇOISE : *(elle montre un tiroir)* Dans le tiroir, là.

SÉVERINE : Merci Jean-Paul.

LÉA : Ça va, on ne va pas lui donner une médaille parce qu'il débouche une bouteille...

SÉVERINE : *(fronçant les yeux)* Léa ! Ne recommence pas.

FRANÇOISE : *(venant s'asseoir sur le canapé près de Séverine)* Alors Séverine, comment ça va ? Je te trouve toute tendue...

LÉA : Moi je vous ai dit qu'elle était bizarre.

RENÉ : Elle sort du boulot, il faut la comprendre, moi ça me faisait pareil, le temps d'évacuer le stress... *(il surjoue la tension nerveuse liée à son boulot)*

SÉVERINE : Tout va bien, je t'assure, maman. Si j'avais quoi que ce soit, tu penses bien que je te le dirais...

JEAN-PAUL : *(bruit de bouteille qui se débouche)* Voilà, un petit rosé pour l'apéro. *(il revient au salon et s'apprête à servir Séverine qui tend son verre)*

RENÉ : *(à Séverine)* Tu es sûre que...

JEAN-PAUL : Ah oui, mince, j'oubliais...

SÉVERINE : Non, mais si, ça va aller.

FRANÇOISE : *(ne comprenant pas cette hésitation)* Qu'est-ce qu'il y a ?

SÉVERINE : Rien, rien maman. Sers-moi, Jean-Paul, s'il te plaît *(elle lui fait des gros yeux)*

JEAN-PAUL : *(juste avant de verser dans son verre, il se ravise)* Attends, je vais le goûter d'abord. On sait jamais, s'il est bouchonné... *(il va vers le bar pour se servir un verre d'abord)*

RENÉ : *(pour appuyer sa décision, il fait semblant de le gronder)* Oui, quand même, c'est la moindre des choses de goûter le vin qu'on sert... Jean-Paul, tu me déçois, là...

FRANÇOISE : *(étonnée)* D'habitude, on ne fait pas tant de chichis...

RENÉ : Non mais le rosé, ça se respecte. *(il se lève et va rejoindre Jean-Paul au bar)* Il vient d'Italie quand même. Merde.

SÉVERINE : Qu'est-ce que tu nous as fait de bon à manger, maman ?

FRANÇOISE : Oh, rien de bien compliqué, c'est mon petit sauté d'agneau, tu sais...

JEAN-PAUL : Ah super, je ne me fais jamais de sauté...

RENÉ : C'est vrai que tu n'as jamais sauté grand chose...

JEAN-PAUL : *(goûtant le rosé)* Bon, ça va, il n'est pas bouchonné. *(il se dirige vers Léa et s'apprête à lui en servir un verre)*

RENÉ : *(le retenant à temps)* Hop hop hop, Jean-Paul, elle est trop jeune, voyons...

LÉA : Mais papy, j'en ai déjà bu.

RENÉ : Ah bon, et avec qui ?

LÉA : Avec toi ! Quand Mamie était partie, une fois.

FRANÇOISE : De quoi ?!

RENÉ : Mais non, c'était de la grenadine.

LÉA : De la grenadine dans une bouteille avec un bouchon en liège ?

JEAN-PAUL : Bon, Françoise, je t'en sers un petit ?

FRANÇOISE : Volontiers...

RENÉ : *(il relève le goulot de la bouteille in extremis)* Attends, attends...

FRANÇOISE : Quoi, je suis trop jeune aussi ?

RENÉ : Non, mais toi tu ne peux pas.

FRANÇOISE : Et pourquoi je ne peux pas ?

RENÉ : Tu sais très bien pourquoi tu ne peux pas.

SÉVERINE : Mais moi je ne sais pas.

JEAN-PAUL : Oui, moi non plus, je ne comprends plus rien. Françoise aussi, elle... *(il se prend un coup sur le pied)*

RENÉ : *(à Françoise)* Par rapport à ce que tu m'as dit tout à l'heure...

LÉA : Tu as peur que mamie pisse du rosé sur le canapé ?

FRANÇOISE : Non mais c'est ridicule, enfin...

RENÉ : Prends plutôt du coca, avec Léa et Séverine...

LÉA : *(se levant pour aller chercher du coca)* Le coca, ça va encore plus tacher le canapé que le rosé, si vous voulez mon avis...

JEAN-PAUL : *(discrètement à René)* Parce que Françoise aussi, elle...

RENÉ : *(discrètement d'un signe de la tête à Jean-Paul il confirme)* Jamais deux sans trois...

JEAN-PAUL : La vache... *(il boit son verre d'une traite et s'en sert un autre, et propose à René)*

RENÉ : Vas-y, verse, je sens que le repas va être très long...

FRANÇOISE : Dites, on ne vous dérange pas pendant que vous picolez tout seuls ?

JEAN-PAUL : Non mais finalement, il n'est pas si bon que ça ce rosé, il vaut mieux qu'on le finisse, René et moi, et vous, vous terminez le coca. *(il enlève sa veste et la pose sur une chaise de bar)*

SÉVERINE : L'apéro au coca... Pff. C'est gai...

RENÉ : Écoute Séverine, c'est mieux pour tout le monde...

FRANÇOISE : Mais il se passe quoi, ici, à la fin ? J'ai l'impression qu'il y a plein de non-dits.

RENÉ : Ne dis pas ça !

SÉVERINE : C'est vrai, ça. Qu'est-ce que vous nous cachez, tous les deux ?

JEAN-PAUL : Mais on cache, on cache. On ne cache rien du tout, à part...

RENÉ : Jean-Paul !

JEAN-PAUL : À part notre déception sur ce petit rosé, qui n'est pas si terrible que ça (*il en reboit tout un verre*), hein René ? Il a comme un vilain arrière-goût...

RENÉ : Tout à fait, Jean-Paul, s'il y a quelqu'un de malhonnête dans cette pièce, c'est cette bouteille de rosé qui soi-disant vient d'Italie.

LÉA : Moi ce que je comprends toujours pas, c'est pourquoi Papy a invité le voisin à notre repas de famille et pourquoi il a dit que c'était mamy qui l'avait invité.

SÉVERINE : Léa, laisse Papy tranquille, il invite bien qui il veut chez lui !

FRANÇOISE : Non, mais ça m'intéresse aussi, moi, de savoir ça. Parce que bon, Jean-Paul, ne le prends pas pour toi, hein, mais je t'apprécie pas plus que ça.

JEAN-PAUL : Merci Françoise. (*il boit un coup*)

FRANÇOISE : Non mais je veux dire, on est voisin, très bien. Il en faut bien des voisins. C'est comme les cons, on sait qu'il y en a, on fait avec. Mais pourquoi ce soir ?

SÉVERINE : Là maman, t'es rude, un peu, je trouve... Pauvre Jean-Paul.

LÉA : (*énervée*) Mais pourquoi tu le soutiens, maman ? C'est ton *date* (*prononcé à l'anglaise*) ?

JEAN-PAUL : (*légèrement éméché*) C'est vrai que les *dates*, c'est bien mon truc, ça, les *dates*. (*il poursuit avec un accent anglais déplorable en dansant à moitié*) « One again, one more. »

RENÉ : (*inventant une excuse*) J'étais bloqué sur une grille de mots-croisés, c'est pour ça que j'ai invité Jean-Paul, ça m'obsédait...

JEAN-PAUL : (*levant son verre*) « Mythomane », en sept lettres...

FRANÇOISE : En plus, on sait comment ça finit : au bout de trois verres, il est bourré et il passe la soirée dans nos toilettes...

LÉA : Pauvre Mamie, en plus tu dois trop stresser si les toilettes sont prises...

SÉVERINE : Non mais c'est ma faute, j'aurais pas dû venir manger ce soir...

FRANÇOISE : Tu plaisantes ma chérie ! Si quelqu'un n'est pas à sa place ce soir, c'est Jean-Paul. Ne le prends pas pour toi, Jean-Paul...

JEAN-PAUL : Non, mais, j'ai compris. Je vais vous... Je vais vous laisser en famille.

LÉA : Ah ben enfin !

JEAN-PAUL : Mais avant de partir, je vais passer un petit coup aux toi... Aux toilettes.

FRANÇOISE : Ah ben voilà, je l'avais dit.

RENÉ : (*aidant Jean-Paul à se diriger vers les toilettes*) Attends, je vais t'aider, c'est par là...

SÉVERINE : Ça va aller, Jean-Paul ?

FRANÇOISE : T'inquiète, il a l'habitude. Il trouverait le chemin les yeux fermés.

LÉA : Maman, tu ne vas pas te remettre avec un alcoolique ?

SÉVERINE : (*énervée*) Mais qu'est-ce que tu dis, Léa ? Pourquoi tu me cherches comme ça depuis tout à l'heure avec Jean-Paul ?

Scène 8

RENÉ : (*revenant au salon, Jean-Paul étant sorti de scène, cherchant à apaiser la situation*) On se calme les filles, on se calme, papa est là, tout va bien.

FRANÇOISE : Non, tout ne va pas bien, René, toi aussi, tu es tout bizarre. Tu as beaucoup trop d'énergie pour être honnête. Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu as pris de la drogue ou quoi ?

LÉA : C'est vrai papy que tu es une vraie pile électrique. Tu as touché un fil du lave-vaisselle ?

SÉVERINE : Papa, il faut que tu nous expliques...

RENÉ : Vous expliquez, vous expliquez... Vous êtes gentilles... (*il regarde Françoise interrogatif*)

FRANÇOISE : Non mais t'es pas obligé de TOUT dire, hein, c'est pas le moment...

SÉVERINE : Pas le moment de quoi ?

LÉA : Mamie, moi je l'ai dit à maman que tu étais un continent. C'est plus un secret...

FRANÇOISE : **Un continent ? Comme l'Amérique ?** Non mais c'est faux. C'est pas ça du tout.

SÉVERINE : Léa, arrête avec ça, s'il te plaît.

LÉA : Mais c'est papy qui me l'a dit ! Tiens, ça se trouve, là, il y a une flaque sous sa place...
(*elle se jette sous la place de Françoise pour vérifier*)

FRANÇOISE : Léa ! Enfin, c'est ridicule.

LÉA : Oh !

FRANÇOISE : (*prenant peur*) Quoi ? C'est mouillé ? Mais je...

LÉA : Non, j'ai trouvé ça ! (*elle exhibe une bandelette du lave-vaisselle*) Sous le canapé.

SÉVERINE : Qu'est-ce que c'est ?

FRANÇOISE : (*elle lui prend des mains*) Mais c'est un...

RENÉ : (*la prenant des mains à son tour*) Faites-voir ? Ah ! C'est une bandelette pour tester le calcaire de l'eau. C'était dans la pochette du lave-vaisselle.

FRANÇOISE : Ah bon ! Mais...

RENÉ : Oui, c'est tombé de la pochette ici, ce matin. Et après je suis allé lire la notice aux toilettes, tu te souviens Françoise ?

LÉA : Ah mais c'est un truc pour le lave-vaisselle, ça ?

RENÉ : (*ne comprenant pas leur surprise*) Ben oui, qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

FRANÇOISE : Parce que moi, j'en ai trouvé d'autres aux toilettes, justement.

LÉA : (*souriante*) Oui. Moi aussi !

RENÉ : Oui ben c'est ta pochette qui est mal foutue, les bandelettes tombent tout le temps, ça glisse et...

FRANÇOISE : Et tu en as fait tombé aux toilettes aussi ?

RENÉ : Oui... Mais non, je les ai toutes rangées.

LÉA : Tu les as rangées dans quoi Papy ?

RENÉ : Hein ? Mais je ne sais pas moi. Dans le premier truc que j'ai trouvé. Une boîte qui était dans le petit placard où on met le pschitt, là.

FRANÇOISE : Une boîte de tests de grossesse ?

RENÉ : Hein... Mais je ne sais pas moi... J'ai mis ça dans le premier... (*comprenant soudain*) Ah mais, vous voulez dire que ?

LÉA : C'est grave si on a du calcaire dans les urines ?

FRANÇOISE : Toi aussi, ça a viré au rose quand tu as fait pipi dessus ?

LÉA : Oui, j'ai voulu essayer pour voir ce que ça faisait... Même si évidemment hein... Mais donc, c'est juste des bandelettes pour le lave-vaisselle...

RENÉ : (*soudain rassuré, souriant*) Ah mais voilà pourquoi, tout le monde était bizarre en fait. Tout s'explique. Et toi aussi Séverine ? (*il regarde sa fille*)

SÉVERINE : (*air grave*) Moi je ne comprends rien à ce que vous dites. Je ne suis pas allée aux toilettes ici, je n'ai jamais vu ces bandelettes.

RENÉ : Ah merde. Je croyais qu'on était tirés d'affaire mais...

LÉA : Qu'est-ce qu'il y a maman ?

FRANÇOISE : Cette fois c'est toi qui nous cache des choses Séverine. Dis-nous ce qu'il se passe.

SÉVERINE : (*avouant*) J'ai reçu un papier du laboratoire.

FRANÇOISE : Quel laboratoire ?

SÉVERINE : Le laboratoire d'analyses, tu sais, les prises de sang, tout ça...

LÉA : Tu es malade, maman ?

SÉVERINE : L'analyse dit que je suis enceinte.

LÉA : (*enjouée*) Je vais être grande sœur ?

FRANÇOISE : Oh là là, mais tu t'y attendais ?

SÉVERINE : Pas du tout. J'ai rien demandé de tout ça, moi.

RENÉ : Comment ça, tu n'as rien demandé ?

FRANÇOISE : De quand elle date cette prise de sang ?

SÉVERINE : Mais j'en sais rien moi, j'ai pas de souvenir de ça.

RENÉ : C'est ton ex qui t'as fait une prise de sang à ton insu ?

FRANÇOISE : M'enfin René, c'est ridicule !

SÉVERINE : Non mais c'est vrai que c'est étrange, comment ils ont pu me faire une analyse sans que je le demande ?

RENÉ : Il est où le papier ?

SÉVERINE : Le papier ?

RENÉ : Ton analyse, là, ce que tu montrais à Jean-Paul ?

LÉA : Ah c'est pour ça que tu voulais causer au voisin ?!

FRANÇOISE : Parce que tu savais, toi, René, et tu ne m'as rien dit ?

RENÉ : Non mais c'est pas le moment !

SÉVERINE : Il l'a mis dans la poche de sa veste. Elle est là-bas (*elle montre la veste de Jean-Paul*)

RENÉ : (*se précipitant vers la veste*) Encore heureux qu'il ne l'a pas prise avec lui dans les toilettes, il aurait été capable de s'essuyer avec !

FRANÇOISE : Dans l'état où il est...

RENÉ : (*dépliant la feuille, il la parcourt en marmonnant*) gna gna gna, Séverine machin, gna gna gna, date du prélèvement : 31 septembre.

SÉVERINE : 31 septembre ? C'était un quel jour, ça, le 31 septembre. Léa, regarde sur ton téléphone.

FRANÇOISE : Le 31 septembre, tu es sûr ?

LÉA : (*tapotant sur son téléphone*) Ça existe pas.

SÉVERINE : Comment ça, ça existe pas. Entre le 30 septembre et le 1er octobre.

LÉA : Y a rien. Je sais pas, c'est peut-être que les années bissextiles ?

RENÉ : L'autre abruti de Jean-Paul, soi-disant spécialiste en dates, là, il n'a même pas vu ça ? Il n'a pas tilté (*il montre la direction des toilettes*)

SÉVERINE : C'est pas vraiment ça qu'il regardait papa, il cherchait s'il y avait la date de la conception, lui...

FRANÇOISE : Mais donc, c'est quoi cette analyse avec une fausse date ?

RENÉ : C'est un faux ! Voilà ce que c'est. C'est encore une manœuvre de ton con d'ex-mari pour essayer d'avoir la garde de Léa.

LÉA : Ah non, je veux pas aller chez papa !

FRANÇOISE : Ne t'inquiète pas, ma p'tite, on va te garder avec nous !

LÉA : (*décue*) Mais alors, je ne vais pas être grande sœur finalement ?

SÉVERINE : Tu es sûr papa, ce n'est pas une vraie analyse ?

RENÉ : Non regarde, si tu examines bien, on voit qu'il a changé des lettres, là. Il a remplacé le nom d'origine par le tien. Je te parie qu'il a pris l'analyse d'une de ses secrétaires qu'il a engrossées pour te faire du chantage.

FRANÇOISE : René ! C'est pas la peine d'être grossier. Devant Léa en plus.

RENÉ : Oui, ben Léa, elle en a vu d'autres hein...

LÉA : Papy !

SÉVERINE : C'est vrai ça, Léa, comment tu as pu penser que tu étais enceinte ? C'est impossible, n'est-ce pas ? En plus l'année du bac !

LÉA : Non mais bien sûr, je...

Jean-Paul réapparaît, blême, il marche lentement, Léa profite de cette diversion et court vers lui

LÉA : *(pour faire diversion)* Jean-Paul ! Ça va mieux ? Tu nous as drôlement manqué !

JEAN-PAUL : *(faisant encore quelques pas lents, la mine décomposée, il finit par exhiber une petite bandelette)* Je crois que je suis enceinte !

Fin de la pièce.